

**ÊTRE MARISTE
DANS UN CONTEXTE
DE DIVERSITÉ RELIGIEUSE**

Sommaire des fiches

Propos liminaire	1
Fiche n°1 • La situation présente : éléments d'analyse	2
Fiche n°2 • Les appartenances religieuses en France, enquêtes	4
Fiche n°3 • Le dialogue avant tout	8
Fiche n°4 • Le dialogue dans la mission de l'Église	10
Fiche n°5 • Entrer en fraternité avec tous	12
Fiche n°6 • Dialogue avec les non-croyants	14
Fiche n°7 • Les conditions du dialogue	16
Fiche n°8 • Apprendre à écouter	18
Fiche n°9 • Annoncer l'évangile au cœur des villes comme maristes	20
Fiche n°10 • Dialogue et laïcité	22
Fiche n°11 • Pluralisme, liberté et proposition de la foi	24
Fiche n°12 • Principaux enjeux éducatifs	26
Fiche n°13 • Tous les acteurs de la communauté éducative sont concernés	29
Fiche n°14 • Dialogue interreligieux et animation pastorale	32

N.B. Ce dossier est pour une bonne part nourri du dossier édité en septembre 2017 par le Secrétariat général de l'Enseignement catholique : *Éduquer au dialogue - l'interculturel et l'interreligieux en École catholique*. Pour approfondir la question, on se reportera avec profit à ce dossier. Tous les établissements en possèdent des exemplaires.

Propos liminaire

Extrait de l'éditorial du dossier

«Éduquer au dialogue - l'interculturel et l'interreligieux en École catholique»

septembre 2017

La diversité culturelle et religieuse marque de plus en plus notre société, et avec elle nos établissements catholiques, ouverts à tous au nom même de leur ancrage ecclésial.

Il en résulte deux tentations.

La première est celle de la crispation et du repli, si radicalement étrangère au message évangélique que nous devons refuser avec la plus grande fermeté.

La seconde pourrait nous concerner davantage: c'est celle d'un discours «gentil» mais un peu désincarné sur le respect, la rencontre, l'altérité, etc. Discours sympathique et incomparablement préférable au précédent, mais discours exposé à une certaine insuffisance face aux aspérités du quotidien...

Oui, nous sommes appelés à vivre nos différences comme une richesse, et non comme une contrainte. Mais cela ne se

décète pas: cela se décide, et cela se travaille. Dire que l'École catholique est nécessairement une École du dialogue, c'est certes dire qu'elle doit éduquer au dialogue... et pour cela s'y éduquer elle-même.

En la matière, les bons sentiments ne suffisent pas. Aux Chrétiens, il revient de les nourrir par un regard de foi. À tous, de les adosser à une démarche rationnelle fondée sur l'analyse et sur la connaissance.

Donner chair à la vertu d'hospitalité tout en partageant ce qui nous fait vivre avec celui que nous accueillons, respecter les particularités tout en dépassant les particularismes, intégrer les identités dans du commun, tout ceci suppose l'effort d'un vrai travail en équipe au sein des établissements.

Pascal BALMAND
Secrétaire général
de l'Enseignement catholique

L'équipe de préparation de nos journées souhaite ajouter deux avertissements :

1. Il y aurait une troisième tentation : celle de penser qu'au titre de la laïcité à respecter, nous devons rester neutres devant les jeunes en matière religieuse, et qu'aborder ces questions relèverait de la seule responsabilité des animateurs d'aumônerie. Ce serait au minimum faire fi de l'apport des religions dans la culture et manquer à notre responsabilité pour y éveiller les jeunes. Ce serait aussi éluder la question du sens qui taraude les jeunes et auquel tentent de répondre dans leur domaine les religions.
2. Dans la préoccupation que nous avons de prendre en compte les traditions religieuses et leur inscription dans la culture pour y ouvrir l'esprit des jeunes, nous devons être conscients que nos contemporains et donc les élèves qui fréquentent nos écoles se disent, pour plus de la moitié maintenant, agnostiques ou athées, en tout cas détachés de toute appartenance religieuse. Il faut donc considérer, dans notre réflexion, tout le prisme de ces positions croyantes et non-croyantes en parlant de diversité non seulement « interreligieuse », mais « interconvictionnelle ».

LA SITUATION PRÉSENTE ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Dossier SGEC - Livret 0, § 8-10,12-14

Alors qu'autrefois, une relative distance géographique impliquait des déplacements physiques plus ou moins longs pour entrer en relation avec d'autres cultures, les progrès techniques en matière de transport et de communication ont considérablement facilité la possibilité de contact avec l'ensemble de la planète, de sorte qu'il est fréquent aujourd'hui de parler de «village planétaire», même si pour de nombreuses raisons, l'expression est discutable.

Cette mutation se caractérise aussi par le fait qu'elle intervient partout dans le monde, au même moment. Via internet et la diffusion des média audio-visuels par satellite, aucune autre médiation n'est désormais nécessaire pour se retrouver en face d'une réalité culturelle différente de la sienne ou d'en avoir - dans certains cas - l'illusion.

Par ailleurs, le jeu des différents flux migratoires liés à des facteurs et circonstances extrêmement variés comme les suites des processus de décolonisation au XX^e siècle, le recours à une main d'œuvre extérieure après-guerre, l'application d'un légitime asile politique, ou plus récemment diverses crises économiques mondiales, font que désormais, c'est ici et maintenant que -partout dans le monde- les cultures et les peuples se rencontrent et se mélangent, sans en avoir choisi le moment et les circonstances.

Cette situation originale fait émerger des postures nouvelles ou de nouveaux modèles qui s'additionnent :

- **La standardisation** causée par la consommation planétaire de masse qui tend à lisser les habitudes et à uniformiser les styles de vie.

- **Le relativisme** culturel et religieux qui doute de la possibilité de fondements et d'horizons humains véritablement universels.
- **Le laïcisme** qui pour désactiver le religieux -perçu comme fauteur de trouble- prétend renvoyer celui-ci dans une sphère exclusivement privée.
- **Le communautarisme** en recherche d'un traitement de faveur au motif d'une différence
- **Le repli identitaire** qui aspire -comme le communautarisme- à se tenir à une distance maximale de toute influence extérieure par peur de dilution ou de disparition.
- **Le fondamentalisme** qui, niant toute légitimité à ce qui n'est pas lui-même, peut dans les cas extrêmes tenter de s'imposer par la violence.
- **L'assimilationnisme** qui entend conformer l'autre à soi en exigeant de lui qu'il «s'adapte» sans montrer d'intérêt pour la culture propre qui est la sienne et à laquelle on lui demande de renoncer.
- Ou encore le «**choc des civilisations**» qui redécoupe de façon multipolaire une humanité présentée sous forme de blocs prêts à s'affronter.

Mais dans chacun de ces modèles, l'ambivalence de la relation à l'autre demeure. Aucun d'entre eux ne prend suffisamment en compte la légitime diversité de l'unique genre

humain en termes de possibles apports positifs et réciproques, en vue du bien commun. Car la situation présente a également permis l'émergence de nouvelles solidarités par-delà les frontières, ainsi qu'une prise de conscience sans précédent -particulièrement dans les questions environnementales comme le souligne le pape François dans *Laudato Si'* - d'une communauté de destin de l'humanité tout entière: «Tout est lié!».

Le dialogue interculturel apparaît alors comme une alternative féconde et spécifiquement mise en avant par l'Église pour l'école, dans ce contexte multiculturel.

Toute relation à une autre culture demande de se rappeler qu'une culture «pure» n'existe pas. Chacune d'entre elles est le fruit d'un processus constant de métissage et de mélange, lié à l'histoire et à l'environnement, dans lequel elle se réélabore sans cesse. «*La culture est une notion dynamique et non statique*» (EDIEC § 32¹).

- Le dialogue interreligieux désigne l'ensemble des rapports interreligieux positifs entre personnes ou communautés dans le but d'une connaissance et d'une reconnaissance mutuelles. Il permet la recherche d'un patrimoine commun qui ne nie ni ne laisse de côté les différences, mais permet d'offrir ensemble à l'humanité, en s'encourageant mutuellement, ce que nous partageons en vue du bien commun, de la paix et de la justice.
- Le dialogue interculturel, plus vaste que le dialogue interreligieux, veut mettre en dialogue les cultures entre elles dans le même esprit, sans perte de l'identité propre à chacune d'entre elles, recherchant également les apports de chaque culture au bien commun, y compris à travers les expériences et pratiques religieuses actives

au sein de ces cultures. La notion de dialogue interculturel se démarque d'une approche «relativiste», qui au nom du respect des différences sépare les cultures en des réalités étanches les unes aux autres, rendant impossible le dialogue et par conséquent, ce que celui-ci produit.

1 • Document «*Éduquer au dialogue interculturel dans l'École catholique - Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour*», publié à Rome le 28 octobre 2013 par la Congrégation pour l'Éducation catholique. Ce texte constitue le cadre de référence du dossier «*Éduquer au dialogue - L'interculturel et l'interreligieux en École catholique*», septembre 2017

LES APPARTENANCES RELIGIEUSES EN FRANCE ENQUÊTES

1. *Le Monde*, 7 mai 2015

La majorité des Français se sentent aujourd'hui loin de toute appartenance religieuse. Les statistiques ethniques ou sur l'appartenance religieuse étant très encadrées en France, le nombre exact de personnes sans religion est inconnu. Mais plusieurs sondages effectués au niveau mondial et européen en donnent une bonne estimation.

La France compte une majorité d'athées et de personnes «sans religion».

En 2010, un sondage a permis de dresser un portrait religieux de la France: l'Eurobaromètre commandé par la commission européenne. 40% des Français se déclarent athées et environ un tiers «croient en un esprit ou une force supérieure». Un avis plus nuancé mais qui les place tout de même dans les personnes «sans religion». Près de 70% des Français sondés ne se réclament donc d'aucune religion précise, même si un tiers d'entre eux croit en une forme de divinité.

En 2012, l'association de sondages Gallup International a demandé à plus de 50 000 personnes dans 57 pays si elles se considéraient «religieuses», «non religieuses» ou «athées convaincues». À cette question, environ un tiers des Français répondent être «non religieux» (34%) et presque un autre tiers «athées» (29%): 63% de Français ne s'identifient donc à aucune religion. 37% de Français se déclarent religieux.

4,5% de Français catholiques vont encore à la messe.

La question de la religiosité d'un pays est sensible à aborder et potentiellement source

d'erreur car les notions de religion, de foi et de spiritualité peuvent avoir des résonances différentes selon les personnes interrogées. Une part importante de sondés appartenant à une religion déclarent avoir la foi mais ne pas se vivre comme une «personne religieuse».

De même, les personnes se déclarant athées ne font parfois pas la différence avec l'agnosticisme (personne déclarant ne pas pouvoir trancher sur l'existence d'un dieu) ou le déïsme (croyance en un dieu sans se réclamer d'une religion).

Certains chiffres sont en revanche catégoriques, comme ceux concernant le Catholicisme, collectés par l'IFOP: la part de Français pratiquants est en grande diminution. Seule une petite minorité (4,5%) assiste à la messe chaque semaine. Et, même si aujourd'hui encore près de 70% de la population française est baptisée, les nouvelles générations renoncent pour la plupart à baptiser leurs enfants: on comptait 472 000 baptêmes en 1990, on n'en dénombre plus que 303 000 en 2010 (pour 800 000 naissances).

Concernant l'Islam, la pratique religieuse est plus régulière. Selon une enquête IFOP pour *La Croix*, 41% des personnes «d'origine musulmane» se disaient «croyantes et pratiquantes» (contre 16% chez les Catholiques) et 34% «croyantes mais non pratiquantes» (57% des Catholiques), 25% se disant «sans religion ou seulement d'origine musulmane» (27% des Catholiques). Seuls 25% des interrogés disaient aller «généralement à la mosquée le vendredi».

La France, un des pays les plus athées au monde.

La tendance à l'athéisme est mondiale d'après les critères établis par l'étude Gallup. Depuis 2005, date de leur précédent sondage, la part de personnes « religieuses » a baissé de 9% et la part de personnes athées a augmenté de 3%.

Mais la situation française reste une exception dans un monde où la religion garde encore une place de premier plan : plus de la moitié (59%) de la population mondiale se sent toujours « religieuse », 13% seulement se déclarent athées. Dans le top 5 des pays athées (parmi la cinquantaine de pays interrogés), la France tient la 4^e place, derrière la Chine, le Japon et la République tchèque.

1. De la foi des jeunes

Sondage OpinionWay, La Croix, 25 juillet 2016

Pouvez-vous nous dire quelle est votre religion, si vous en avez une ?

53% déclarent en avoir une
Catholique : 42% • Musulmane : 4%
Protestante : 3% • Bouddhiste : 1%
Juive : 1% • Autre : 2%
47% sont sans religion

L'existence de Dieu vous paraît-elle...

Certaine / Probable : 46% (16%, 30%)
Improbable / Exclue : 54% (31%, 23%)

Selon vous, la religion est-elle un facteur...

... de paix : 20%
... de division : 50%
... ni l'un ni l'autre : 30%

Selon vous, est-il facile ou difficile d'être croyant en France aujourd'hui ?

Très / Plutôt facile 49% (10%, 39%)
Plutôt / Très difficile 50% (41%, 9%)

Diriez-vous que la dimension spirituelle ou religieuse est importante ou pas importante pour réussir sa vie personnelle ?

Ensemble :

Très / Plutôt importante : 30% (9%, 21%)
Plutôt pas / Pas du tout : 69% (33%, 36%)

Chrétiens :

Très / Plutôt importante : 43% (12%, 31%)
Plutôt pas / Pas du tout : 57% (39%, 18%)

Autres religions :

Très / Plutôt importante : 71% (42%, 29%),
Plutôt pas / Pas du tout : 27% (22%, 5%)

2. Que représentent les Catholiques en France ?

Ipsos, La Croix, septembre 2017

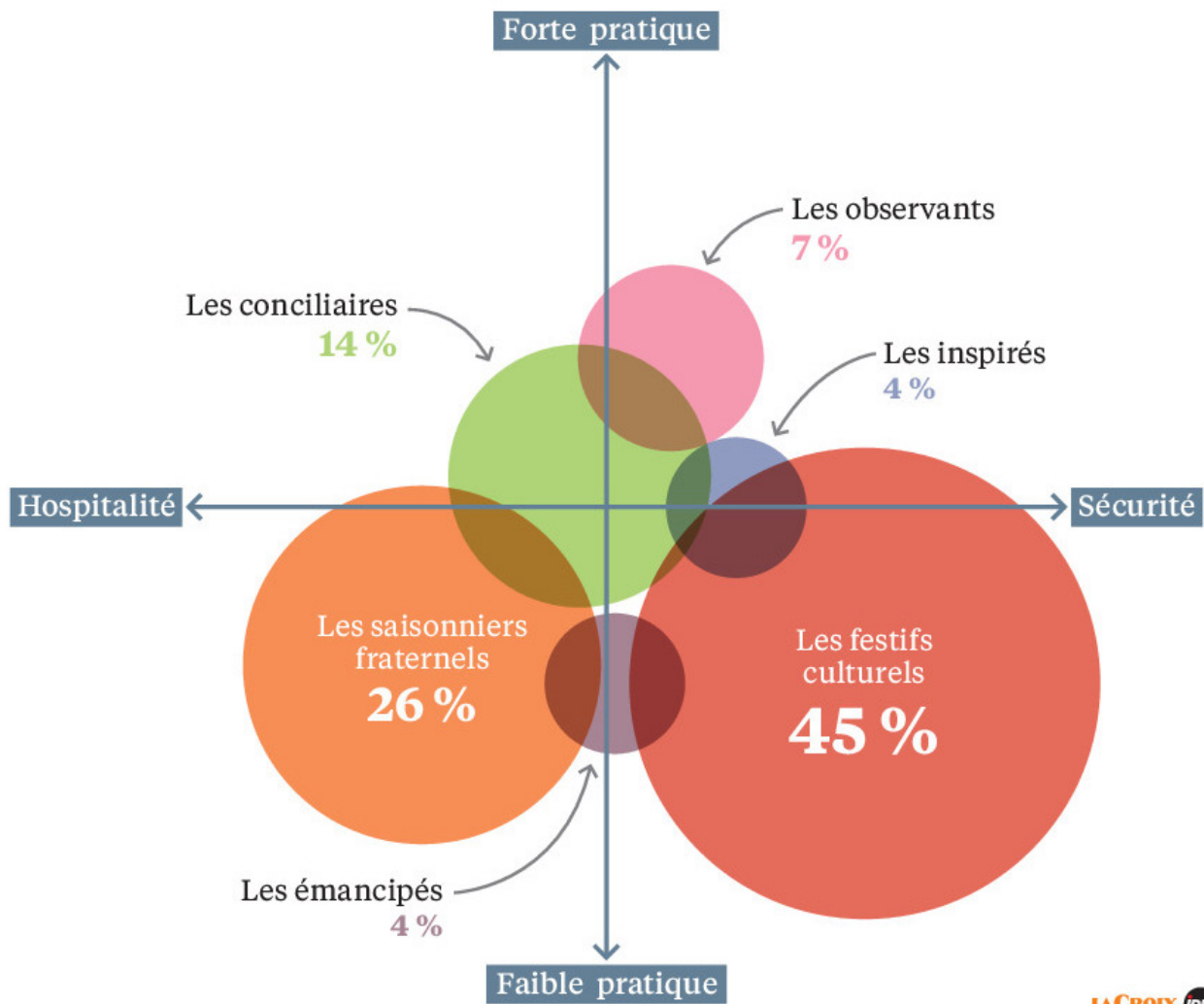
Les 5% de la population qui, selon les sondages, vont à la messe régulièrement ou les 53% qui se disent catholiques ?

C'est un autre chiffre que fait apparaître la vaste enquête confiée par le groupe Bayard à l'institut de sondage Ipsos : la France compte **23% de Catholiques « engagés »**, c'est-à-dire qui se sentent rattachés à la vie de l'Église d'une manière ou d'une autre. L'étude sort ainsi de la distinction habituelle entre pratiquants et non-pratiquants et intègre ceux qui n'assistent pas à la messe régulièrement « mais qui se considèrent quand même comme catholiques parce qu'ils vivent leur foi autrement », notent les auteurs : dons, vie familiale, engagements.

Cette étude donne ainsi, pour la première fois, une idée de l'influence réelle de l'Église dans la société, et propose une approche nouvelle du sujet, en définissant six « familles » de Catholiques.

Elle permet aussi de sortir d'une vision schématique selon laquelle des Catholiques « identitaires », votant FILLON et défendant les crèches, s'opposent à des « cathos de gauche » ouverts mais vieillissants.

Attitude des catholiques par rapport à la pratique religieuse et à l'accueil des migrants



LA CROIX 

«Le catholicisme français est devenu une réalité festive»

Depuis les années 1930, les Catholiques sont repérés en fonction de leur participation ou non à la messe dominicale. Aujourd'hui, ce critère ne suffit plus à rendre compte du rapport des Français à l'Église. C'est d'ailleurs l'un des grands enseignements de l'enquête, que Yann RAISON DU CLEUZIOU résume ainsi : «*Le catholicisme français est devenu une réalité festive*».

Autrement dit, la pratique de l'immense majorité des Catholiques français se limite aux événements de la vie (baptême, mariages, décès) et aux grandes fêtes. Quant aux pratiquants hebdomadaires, ils représentent... 1,8% de la population française.

«Plus un Catholique va à la messe, plus il multiplie les engagements»

Trois «familles» se distinguent par leur assiduité à la messe dominicale : les «conciliaires», les «observants» et les «inspirés». Trois catégories qui ont aussi en commun la multiplicité de leurs activités religieuses : faire des pèlerinages, prier le chapelet, soutenir des associations, lire la presse confessionnelle... «*Plus un Catholique va à la messe, plus il multiplie les engagements*», affirme Yann RAISON DU CLEUZIOU. Toutefois, tous privilégient des dévotions individuelles (prier chez soi, allumer un cierge dans une église...), relève le sociologue. Quant aux Catholiques peu pratiquants, il souligne également, brisant une autre idée très répandue dans les paroisses, qu'«*ils ne sont pas demandeurs de participer davantage*», notamment à la messe.

Un monde en forme de pyramide

L'enquête Ipsos dessine ainsi un monde catholique en forme de pyramide: à la base, une immense majorité de faibles pratiquants; au sommet, une fine pointe de pratiquants «zélés» et multi-engagés.

Mais ces derniers, si minoritaires soient-ils, ne sont pas homogènes. Ce qui les distingue? Une forme de hiérarchie des valeurs, qui sépare ceux qui se situent du côté de «l'hospitalité» et ceux qui donnent la priorité à la «sécurité». La question de l'accueil des migrants est au centre de cette distinction: les premiers y sont généralement favorables, et sont souvent des admirateurs du pape François; les seconds défendent plutôt le catholicisme comme élément constitutif d'une identité, et perçoivent parfois, de ce point de vue, les migrants comme une menace.

Une très grande diversité d'opinions et de pratiques

De manière générale, les clés de compréhension qu'offre cette typologie des six familles de Catholiques engagés, mettent en évidence la très grande diversité des opinions et des pratiques des Catholiques français, et invitent à la prudence face à la tentation de les considérer comme un groupe homogène. Ainsi de la Manif Pour Tous, dont certains ont pu penser qu'elle avait rassemblé la majorité des Catholiques français. L'étude montre au contraire que seuls 6% d'entre eux ont participé aux grandes manifestations contre le mariage homosexuel, quand 73% n'ont pas souhaité y prendre part.

3. Une sécularisation à plusieurs vitesses dans le monde *La Croix, 25 octobre 2017*

Une étude de l'institut Ipsos propose de brosse à grands traits un aperçu de la «perception des religions à travers le monde». Comme on peut s'y attendre, les résultats, bien qu'à manier avec précaution, font apparaître de grandes disparités. Sur les 23 pays concernés par l'étude, les habitants d'une dizaine d'entre eux considèrent majoritairement que

«la religion fait plus de mal que de bien dans le monde». Parmi les pays les plus critiques, on trouve presque exclusivement des pays d'Europe occidentale (France, Allemagne, Belgique, Suède...). Les habitants de ces pays sont, en outre, les moins nombreux à penser que les croyants font de «meilleurs citoyens», quand cette opinion est majoritaire en Afrique du Sud ou au Brésil.

La France fait partie des pays les plus critiques vis-à-vis de la religion. **Les Français sont aussi les moins nombreux (23%) à considérer que leur religion contribue à les définir en tant que personne.** «*Les Français manifestent une grande tolérance à l'égard des religions, mais sont très sceptiques sur leur rôle dans la société*», analyse Yves BARDON. Ils sont aussi parmi les moins nombreux (63%) à se dire «tout à fait à l'aise» en présence de personnes aux convictions religieuses différentes des leurs.

«*C'est une étude qui pose beaucoup de questions sur la manière dont on se représente l'altérité religieuse*», résume Yves BARDON. L'analyste souligne d'ailleurs le paradoxe entre la laïcisation de la société française et la «quête de sens» qu'il constate, notamment chez les jeunes. «*Dans nos études sur le tourisme, l'une des premières motivations du voyage chez les 18-25 ans, c'est l'aventure spirituelle. Il ne leur viendrait pas à l'esprit de faire une retraite dans un monastère, mais ils sont prêts à faire 15 000 kilomètres pour aller chercher, dans un temple bouddhiste, une expérience religieuse qu'ils ne pensent pas pouvoir vivre avec la religion de leurs grand parents.*»

Fiche n°3

LE DIALOGUE AVANT TOUT

Christian SALENSON

Centre Spirituel Mariste Toulon, 22 avril 2016

Anthropologie du dialogue

Le terme consacré pour parler de la relation entre les religions est celui de dialogue. Il a été mis à l'honneur par Paul VI dans l'encyclique *Ecclesiam suam* qui n'a rien perdu de son actualité. Par la suite, on a tenu à distinguer les différentes formes de dialogue : le dialogue de la vie, le dialogue de l'engagement, le dialogue théologique, le dialogue spirituel. Plutôt que de les opposer, il vaut mieux reconnaître à chacun son ordre propre et surtout ne rien marginaliser, aussi infime que cela puisse paraître. Ainsi personne n'est exclu du dialogue interreligieux.

Le dialogue a ses règles propres. Il exige d'être vraiment soi-même et d'accepter que l'autre soit différent. Un Chrétien ne peut dialoguer avec un Musulman que si le Chrétien est chrétien et le Musulman, musulman. Aussi, contrairement à ce que l'on entend dire parfois ou à l'épouvantail qu'on agite, le dialogue conduit chacun à mieux se connaître et mieux comprendre sa propre tradition religieuse.

Caractéristiques du dialogue

J'emprunte à Paul VI quelques caractéristiques du dialogue. Il est formidablement respectueux de la liberté de l'autre. Il se caractérise par «une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprind». Il exclut «la condamnation, la polémique offensante, l'inutilité de vaines conversations». Paul VI dit clairement que le dialogue «ne vise pas à obtenir la conversion de l'interlocuteur parce qu'il respecte sa dignité et sa liberté». **Le dialogue suppose que l'on renonce à**

avoir un projet sur l'autre, y compris celui de sa conversion. Ce point est à la fois délicat et fondamental. [...] Paul VI dit encore que le dialogue exige «la clarté avant tout», la «douceur», «il est pacifique, il est patient, il est généreux», il fait «confiance» et il se vit dans la «prudence».

Le concile Vatican II a dit des choses décisives sur les relations avec le Judaïsme mais aussi avec l'Islam. Il a donné une méthodologie du dialogue qui fait partie aussi de l'enseignement conciliaire. Lorsqu'il parle de l'Islam, il mentionne uniquement les points communs, ce qui unit ces deux traditions religieuses.

L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

[...] On ne commence jamais un dialogue en disant à l'autre tout ce qui nous sépare de lui ! Le dialogue ne peut pas s'engager sur les différences si d'abord les interlocuteurs n'ont pas pris soin de se reconnaître. Il y a là une simple remarque de bon sens. Mais il y

a une raison plus profonde que Jean Paul II approfondira par la suite : l'unité des hommes entre eux est plus grande que leurs différences. L'unité existe antérieurement aux différences car tous les hommes sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elle existe aussi postérieurement car la fin de l'homme est de se retrouver dans le sein du Père, tous ensemble assis à la même table dans le festin du Royaume. Aussi les différences, lorsqu'elles ne sont pas des divisions, sont une manière de colorer l'unité et d'enrichir l'unité. Lorsqu'un homme et une femme s'aiment, s'ils se pensent unis, leurs différences apparaissent alors pour ce qu'elles sont vraiment, une magnifique manière de décliner leur unité.

Lorsque des croyants de traditions religieuses différentes dialoguent, ils doivent se situer d'emblée sur cette unité fondamentale, radicale et déterminante, de leur commune humanité et de leur fin commune et ensuite sur tout ce qui unit leurs traditions religieuses. On comprend qu'il ne s'agit pas là d'une quelconque négation des différences mais de les situer à leur juste place. Notre compréhension de l'unité et de la différence est probablement déformée. Nous pensons spontanément dans notre culture que l'unité est un but à atteindre et que l'on y parvient par les différences surmontées. Dans une perspective de révélation chrétienne, l'unité est donnée. Elle est acquise dans la mort et la résurrection du Christ. Elle est réalisée depuis le « tout est accompli » du Christ sur la croix. Elle est donc à recevoir comme un don dans le jeu des différences. Christian de CHERGÉ dans son testament dit que l'Esprit saint qui fait la différence joue aussi avec elle pour nous réunir et aussi pour que chacun retrouve par la médiation des différences la ressemblance de Dieu qu'il a perdue : *« La joie secrète de l'Esprit sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance par le jeu des différences »*.

Le dialogue apparaît alors dans sa dimension théologique, définit par Paul VI comme « le dialogue du salut ». Ainsi le dialogue est un chemin privilégié dans lequel Dieu se donne

à connaître et dans lequel la vie de chacun est transformée par la rencontre de l'altérité. La figure emblématique qui a été mise en lumière par la tradition spirituelle et par Christian de CHERGÉ est la Visitation. Marie est révélée dans la rencontre d'Elisabeth. On remarquera qu'elle n'a pas dit son Magnificat au moment de l'annonciation mais quand elle rencontre Elisabeth. Elisabeth a libéré le magnificat de Marie et réciproquement Elisabeth est révélée dans la rencontre. Le dialogue est précisément ultimement visitation, non pas uniquement des femmes entre elles, mais du 'logos'. Le 'dia-logos' se produit quand le logos traverse l'un et l'autre à travers la parole unique de chacun. Nous aurions d'autres exemples dans la révélation biblique dans lesquels des personnes sont révélées à elles-mêmes par la rencontre de l'altérité : la Samaritaine par exemple. Le dialogue est dialogue de salut quand la vie de chacun est transformée. **Le dialogue a pour but la conversion, non pas de l'autre mais de soi, non pas à une tradition religieuse, mais à Dieu lui-même.**

Fiche n°4

LE DIALOGUE DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

Christian SALENSON

Centre Spirituel Mariste Toulon, 22 avril 2016

Ne pas se méprendre sur ce qu'on appelle l'évangélisation

«Le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église¹». Mais nous devons nous entendre sur le terme évangélisation qui désigne à la fois deux choses selon le contexte: d'une part toute l'action de l'Église et d'autre part, de manière restreinte, l'annonce. L'évangélisation, sous l'influence du pentecôtisme, s'est réduite à la proclamation explicite, à l'annonce, ce qui montre combien on a aujourd'hui une vue étriquée de la mission de l'Église.

Souvent ce mot est employé sans complément de nom sans indiquer l'objet de l'annonce, source des plus grandes ambiguïtés. Est-on assuré que ce soit toujours l'annonce du Royaume de Dieu? N'est-ce pas, comme le dénonçait déjà le père de LUBAC, l'Église qui s'annonce elle-même? Or, par souci de vérité envers la nature de la mission de l'Église, nous ne pouvons pas accepter cette perception réductrice.

Les évêques d'Afrique du Nord, dans leur lettre pastorale *Serviteurs de l'espérance*, de loin la plus belle et la plus missionnaire que je connaisse, disent clairement que, dans le contexte où ils sont, l'annoncen'a pratiquement pas de place. Qui oserait dire que ces églises qui ont porté un tel témoignage jusque dans le sang versé ne sont pas missionnaires?

Mais nous devons aller plus loin encore. [...] Le pape François est en train de corriger cette vue trop étroite de la mission en rappelant

le souci des pauvres. Ils ont pour nom les pécheurs publics, les migrants, les réfugiés. On n'accueille pas des réfugiés parce qu'ils sont chrétiens ni pour leur annoncer explicitement Jésus. Cette dimension de la mission que l'on appelle la fonction royale est au moins aussi importante que la fonction prophétique de l'annonce. Elle est même, selon l'Évangile, ultimement ce qui juge de la mission: «*J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais étranger et vous m'avez accueilli...*»

La conversion des autres

Si l'Église, désireuse de servir la mission du Christ et de l'Esprit dans le monde, se doit de considérer ce nouvel état de fait, ce n'est pas en vue de l'élaboration d'une nouvelle stratégie des actions d'évangélisation les plus efficaces pour convertir le plus grand nombre, mais plutôt parce qu'il y a là un signe des temps qu'elle doit lire et recevoir dans la foi. A contrario, le marketing religieux et certaines formes de zèle missionnaire dissimulent mal leur contamination par l'idéologie libérale. Ce serait une singulière réduction de la compréhension de la mission de l'Église que de la ramener à «la conversion» des autres, croyants ou indifférents religieux, à la religion chrétienne.

On confondrait la conversion et un changement d'affiliation religieuse. La conversion est un mot très précis dans la Révélation chrétienne qui désigne le retournement de quelqu'un vers Dieu. On ne se convertit qu'à Dieu seul. Et donc si on se convertit dans une tradition religieuse, on ne se convertit pas à une tradition religieuse,

1 • Jean Paul II. *Redemptoris missio*. n°55

fût-elle la religion chrétienne. La preuve en est que celui qui devient catholique n'en a pas pour autant fini sa conversion et celui qui est chrétien depuis sa naissance non plus ! Le changement de religion ne suffit donc pas pour dire de quelqu'un qu'il s'est converti, même si le changement d'affiliation a pu marquer une étape importante d'une conversion vers Dieu. «*La conversion est un dynamisme, une attitude de l'être destinée à rester en acte, c'est un tropisme : on se tourne vers Dieu comme la plante vers le soleil. Le changement de religion peut apporter une précision importante dans la direction, il n'épuise pas la conversion, et il peut arriver qu'il n'en soit même pas une étape*»².

Qu'un Chrétien désire ardemment faire partager la foi qui le fait vivre, qu'il souhaite au plus profond de son cœur que telle personne découvre le Christ, tout cela est légitime et signe de bonne santé spirituelle ! Que l'Église accompagne tous ceux qui souhaitent devenir disciples, qu'elle leur ouvre les trésors de la foi, cela relève de sa responsabilité. Mais la conversion des autres lui échappe. Elle ne peut connaître les temps et les délais de la manifestation du Christ et en ignore tout autant les chemins. L'Esprit Saint n'est pas au service de nos projets pastoraux, fussent-ils missionnaires... Le désir de conversion des autres a lui-même sérieusement besoin de conversion, au moins dans le sens de la gratuité !

Nous pensons que cette réduction de la mission à la conversion confondue avec une affiliation catholique fait écran à une vraie compréhension de la mission qui a une toute autre extension et une autre profondeur. Cette réduction relève de catégories trop humaines, trop politiques pour pouvoir rendre compte de la mission qui est le mystère même de l'amour de Dieu pour l'humanité et pour chaque homme dans l'unicité de sa filiation.

Le dialogue spirituel

Le dialogue spirituel est proposé à tout croyant. [...] Cette dimension du dialogue est inscrite dans l'authenticité même de la rencontre. Comme le dit de Chergé : «*Nous cesserions d'être chrétiens et tout simplement hommes, s'il nous arrivait de mutiler l'autre dans sa dimension cachée, pour ne le rencontrer soi-disant que «d'homme à homme», entendez dans une humanité expurgée de toute référence à Dieu, de toute relation personnelle et donc unique avec le Tout-Autre*»³. Le dialogue spirituel est le fondement du dialogue.

Beaucoup pourraient témoigner de ces relations amicales ou familiales dans lesquelles il est possible de partager sa foi, le sens que l'on donne à sa vie, les valeurs auxquelles on tient. L'amitié est souvent le terreau de ce dialogue. Mais on a aussi accès à la foi des autres par leurs textes sacrés, leurs rites, leurs prières, leurs mystiques. Celui qui s'engage dans cette dimension du dialogue croit que la foi des autres a quelque chose à lui apporter. D'une certaine manière, il ne veut plus croire sans eux ! Cet intérêt pour la foi des autres, loin de tout compromis, confusion ou relativisme, le conduit à approfondir sa propre foi.

Le dialogue spirituel a son fondement dans la révélation chrétienne bien qu'il ait été relativement peu vécu dans l'histoire de l'Église. D'une certaine manière, il faut aller dresser sa tente chez l'autre et accepter d'être transformé par cet exode. [...] Aujourd'hui ce chemin-là s'offre à tous. Il ne suffira pas de quelques spécialistes intéressés par la religion des autres. Il faudra des Chrétiens -les plus nombreux possibles !- qui acceptent de vivre dans un dialogue constant avec d'autres croyants, par l'étude bienveillante de leur religion et par la prière, en étant «priants parmi d'autres priants». Là en secret s'invente l'avenir...

2 • Christian de CHERGÉ, *Dieu pour tout jour*, Abbaye Notre Dame d'Aiguebelle, 2004. Chapitre du vendredi 23 mai 1986.

3 • Christian de CHERGÉ, «Échelle mystique du dialogue», *Islamocristiana*, 1996

ENTRER EN FRATERNITÉ AVEC TOUS

Christian SALENSON

Forum européen de l'éducation mariste, novembre 2014

Les faux dieux

Les faux dieux ne désignent pas uniquement des fétiches de religions païennes. Les faux dieux sont la parabole par excellence de l'aliénation de l'homme. Ils représentent tous les faux absolus que se donne une personne ou une culture à un moment donné. Tout ce qui revêt un caractère d'urgence et qui vient saisir la personne dans tout ce qu'elle vit, s'imposant à elle avec un caractère d'absolu. La grande religion de notre époque n'est ni le christianisme ni l'islam, mais le libéralisme. Cette quasi-religion, comme le furent le nationalisme ou le communisme, comme les désignait le théologien Paul TILLICH, est, collectivement, particulièrement aliénante pour l'homme. Elle a ses faux dieux, ses temples, ses valeurs. On sacrifie à ces dieux-là, avec parfois même des sacrifices humains. Le profit, le travail, l'argent deviennent des absolus qui portent gravement atteinte à la liberté et à la dignité des êtres humains.

Nous ne sommes pas loin de notre sujet. Il faudrait déjà se demander à quels faux dieux nous risquons de sacrifier les enfants et les jeunes aujourd'hui, y compris à l'école... Le travail? Une certaine idée de la réussite? La compétition et les résultats? Tout cela peut devenir extrêmement aliénant pour des jeunes et casser définitivement leur apprentissage de la liberté. Certains ne parviendront pas aux résultats escomptés. On sait que l'idéologie de l'École, qui n'est souvent que celle du libéralisme, y compris dans les établissements catholiques, contribue à éliminer un grand nombre. D'autres réussiront brillamment leurs études, mais réussiront-ils leur humanité? Un rapide regard porté sur les élites d'aujourd'hui

permet d'affirmer que l'un n'est pas la garantie de l'autre. Les éducateurs veulent-ils vraiment que les enfants et les jeunes soient libres ou bien mettent-ils la pression pour qu'ils réussissent, comme on dit, réduisant la réussite à la seule réussite sociale?

Éduquer à la liberté

Un homme libre est un homme qui est capable d'entrer en fraternité avec tous, et de vivre sereinement la différence des sexes, des religions, des cultures. Un homme libre est un homme qui n'est pas un «observateur zélé de la loi», mais quelqu'un qui, à l'aide de la loi, sait discerner ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui convient. Un homme libre est un homme de foi qui met sa confiance en l'autre, en soi, en la vie, en Dieu, prend appui sur les religions et ne se laisse pas enfermer dans ses étroitesse. L'éducation vise une liberté totale dans laquelle l'homme n'est pas remis en esclavage par les faux dieux, externes et internes, mais cherche à vivre la libération de tout son être, y compris en assumant ses faiblesses et ses fragilités. La question qui se pose maintenant consiste à se demander comment peut-on éduquer à cette liberté? La première condition est que l'éducateur soit, non pas un homme ou une femme libéré, mais qu'il soit lui-même en chemin de liberté. Seul celui qui s'avance sur des chemins de liberté est libre est susceptible de donner à l'autre l'espace pour construire sa propre liberté.

La liberté de tout l'homme

La liberté est un chemin que l'homme parcourt dont la sortie d'Égypte, la marche au désert et l'entrée en terre promise sont le

paradigme dans la révélation chrétienne. Cette liberté saisit tout l'être aussi bien dans sa vie morale que dans sa vie psychique, dans les aliénations économiques dont il est victime ou les aliénations idéologiques d'une époque donnée. Le salut que le Père veut pour tous les hommes est un salut global. Le Père veut que l'homme tout entier soit libéré, y compris de la mort ultime et pas uniquement de son péché. C'est d'ailleurs pour cela que la vocation de l'école catholique n'est pas la reproduction de petits catholiques même si le témoignage de la foi fait partie de sa mission, mais «la promotion de la personne humaine dans toutes ses dimensions». Cela se comprend si on entend le dessein du Père, qui est que tout homme ait la vie et ait la vie en abondance. Le Père veut le bonheur de ses enfants. La mission de l'École n'est pas l'évangélisation au sens restreint du mot, l'évangélisation réduite à l'annonce, mais au sens plénier, l'éducation de tout l'homme et de tout homme. La pastorale n'est pas l'animation pastorale mais l'ensemble du projet éducatif.

Un incontournable pour les Chrétiens

Il y a, en Jésus, un absolu du frère/sœur. Aucun n'a la moindre prévalence par rapport à un autre. Il ne préfère pas sa parentèle à tous ces autres. Il ne donne aucune supériorité aux hommes par rapport aux femmes, ni aux riches par rapport aux autres, ni aux puissants par rapport aux pauvres. Contre la mentalité de son temps, il donne aux enfants le statut de personne humaine à part entière. On mettra des siècles à le comprendre. Il accorde sa considération à l'étranger, fréquente le lépreux et l'exclu. Il n'interdit pas au pécheur de se mettre à table avec les autres. Bref, l'autre est un absolu et, à cause de cela, tout le reste, aussi importantes que soient la loi et la religion, est relatif à cet absolu de la fraternité. L'absolu du frère a sa source dans l'absolu de Dieu. Le Dieu de Jésus n'est pas le dieu d'une tribu, d'un groupe ou d'une église, il est le Père de tous les êtres humains sans exclusive... Cette paternité transcende toutes les appartenances sexuelles, religieuses ou sociales, établissant tous les

hommes dans une égale dignité: «*Dans le Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme, ni juifs ni grecs, ni esclaves ni hommes libres*». L'humanité aura encore besoin de temps pour comprendre cela et pour le vivre.

L'apprentissage de l'unité et de la différence

La liberté est l'apprentissage de la construction de soi comme une particularité, et donc sans avoir la prétention ni d'être le tout ni d'être dans la vérité absolue ou de la détenir. L'enfant, le jeune, entre dans un monde globalisé dans lequel il rencontre une pluralité de cultures, de manières de vivre, de croyances, de représentations du monde, de l'homme, de la relation homme/femme, etc. On est désormais très loin des sociétés plus stables et plus uniformisées. Paul Ricœur dit qu'un des défis de l'éducation est de permettre la construction d'un «moi incertain» dans un monde complexe. Il doit apprendre à confronter son point de vue et à le construire sans exclusivisme. «*Il faut préparer les enfants à être de bons discutants ; il faut les initier à la problématique pluraliste des sociétés contemporaines*». Cela vient interroger les pratiques pédagogiques, en particulier sur l'apprentissage de la différence fondamentale et matricielle de toutes les autres : la différence hommes/femmes. La question est posée de l'apprentissage de la mixité. Il ne suffit pas de mettre ensemble des garçons et des filles, des hommes et des femmes pour qu'il y ait mixité. Il ne suffit pas non plus de dire la différence dont la complémentarité ne rend pas compte. Chacun devra faire l'expérience du même et de l'altérité et de cette double nécessité dans la construction de son identité sexuée.

Plus quelqu'un est à l'aise dans cette différence première, plus il pourra entrer dans toutes autres formes de la différence, culturelle, générationnelle, religieuse. La capacité à accepter et à vivre la différence interreligieuse est un bon indicateur de l'humanisation de la personne.

Fiche n°6

DIALOGUE AVEC LES NON-CROYANTS

Dossier SGEC - Livret 2, Fiche 2.5

Si le dialogue interreligieux vise les relations des croyants entre eux, ne risque-t-il pas d'exclure celles et ceux qui ne se réfèrent pas à une religion en particulier ? Au-delà de l'expression nécessairement ciblée, donc restrictive, un « dialogue des convictions » est non seulement possible mais indispensable.

La nécessité d'impliquer croyants et non-croyants

Comme le dit le texte *EDIEC* : « Pour éviter de s'enfermer dans un « identitarisme » qui est à lui-même sa propre fin, un projet éducatif doit tenir compte du taux croissant de multireligiosité qui existe dans la société, et par conséquent de la nécessité de savoir connaître et communiquer avec les différentes croyances et avec les non-croyants ».

Cela suppose d'avoir en tête les principales postures religieuses et non-religieuses, de façon à mieux les prendre en compte dans les dynamiques de dialogue.

Les différentes façons de croire

Les croyants se situant à l'intérieur d'une religion - Juifs, chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes, taoïstes, confucianistes, sikhs, mormons - et bien d'autres ont en commun de se référer à un ensemble de rites, pratiques religieuses, visions du monde et de l'au-delà, sens de la vie et de la destinée humaine, issus de traditions et de textes sacrés qui leur sont propres. L'appartenance à une religion peut se vivre sous des modes différents, et conduire ou non à une pratique religieuse régulière. Pour certains, cette appartenance pourra

être plus « sociologique » que véritablement « confessante ». Pour d'autres, il s'agira d'une posture religieuse engageant toute leur vie avec de multiples déclinaisons entre ces deux attitudes.

Les animismes : il existe aussi des formes de religiosité impliquant des croyances aux esprits ou forces de la nature, non liées à une institution ou un corpus de textes sacrés. Porteuses de leurs propres mythes fondateurs transmis selon une tradition orale et des pratiques d'initiation rituelle, ces formes religieuses très anciennes ont pu au travers des âges s'ouvrir à différents métissages et emprunts, même aux religions institutionnelles, tout en restant fidèles à elles-mêmes.

Enfin, certaines personnes construisent leur propre système de croyance en empruntant à diverses religions et spiritualités. Ces formes de syncrétisme peuvent aussi exister chez des enfants dont les parents sont de différentes religions, et pour qui « choisir » signifierait consciemment ou non une forme de rejet de l'héritage transmis par l'un des deux parents.

Les différentes façons de « ne pas croire »

L'indifférentisme : phénomène plutôt récent dans l'histoire de l'humanité, l'indifférentisme religieux est lié aux processus de sécularisation. Comme son nom l'indique, cette posture est marquée par un désintérêt vis-à-vis des institutions religieuses et/ou des questions spirituelles, et peut concerner également des personnes nées dans telle ou telle religion dont ils ont pu s'éloigner pour des raisons variées.

L'agnosticisme: signifiant littéralement «non-connaissance», l'agnosticisme peut se déployer selon différentes postures allant de la tranquille «impossibilité de croire» (je n'ai aucun moyen de savoir si un ou plusieurs dieux existent) à «l'ouverture» (j'aimerais croire mais aucun dieu ne se manifeste à moi), voire à la «recherche active» d'un dieu qui demeure pourtant introuvable.

L'athéisme: a-theos signifie «sans dieu». Il ne s'agit pas d'une posture «par défaut» ou par «désintérêt», mais bien de l'affirmation positive qu'aucun dieu n'existe. L'athéisme a connu des formes historiques liées au matérialisme et au positivisme, et peut en ce sens se réclamer de «courants» liés à ces formes.

Pour autant, le véritable «athéisme» certain de la non-existence de Dieu et de l'au-delà, est rare. Bien des personnes (y compris des enfants et des jeunes) qui se disent athées sont en réalité indifférentes ou agnostiques.

Non-croyants, mais pas sans convictions

Ces différentes formes de non-croyance ne signifient pas pour autant que les personnes qui s'en réclament seraient indifférentes à la vie en collectivité et à la construction de relations plus justes entre les hommes ou même à la spiritualité. Par ailleurs, ils font, comme tout être humain, l'expérience de la souffrance, de la mort, du mal, de l'amour, de la beauté, de l'espérance... bref, des questions existentielles propres à la condition humaine. Ces questions sont aussi celles des religions, et peuvent sans aucun souci être un sujet de dialogue entre croyants et non-croyants, dans un esprit de respect et d'écoute mutuels.

Excepté peut-être pour ce qui concerne l'athéisme dur, les non-croyants peuvent être sensibles aux questionnements et traditions religieux, qui sans être pour eux un objet d'adhésion, peuvent être une source d'inspiration.

Un dialogue «interconvictionnel» incluant croyants et non-croyants

Si «le dialogue interreligieux désigne l'ensemble des rapports interreligieux positifs entre personnes ou communautés dans le but d'une connaissance et d'une reconnaissance mutuelles»¹, alors rien n'empêche -ou tout indique - qu'il puisse s'étendre au dialogue des convictions avec les non-croyants et, moyennant quelques aménagements, même sous ses quatre formes (cf. fiche 4). Le dialogue des «échanges théologiques» pourra intégrer une dimension plus philosophique, et le dialogue de «l'expérience religieuse» s'ouvrir à différentes formes d'émerveillement, d'intériorité et de contemplation.

Le dialogue interconvictionnel est donc partie intégrante d'une dynamique d'ouverture à la différence en vue d'un enrichissement commun par la relation, au service du bien commun, de la promotion de la justice, et de la paix. Il est, en ce sens, indispensable à l'École catholique.

1 • Définition donnée en 1984 par le texte *Dialogue et Mission* (n°3) du Secrétariat pour les non-chrétiens (qui deviendra en 1988 le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux).

LES CONDITIONS DU DIALOGUE

Dossier SGEC - Livret 1, Fiche 1.5

Pour que le dialogue entre les religions soit possible et fécond, quelques conditions sont nécessaires, que l'on pourrait énoncer comme les règles d'une déontologie du dialogue en général, et du dialogue interreligieux en particulier. Nombre de ces conditions sont inspirées du livre de Dennis GIRA, *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)*. On peut les formuler sous la forme des «dix commandements» du dialogue interreligieux.

1. Tu renonceras au désir de conformer l'autre à toi

Ce qui n'empêche pas le devoir «d'annoncer le Christ qui est la Voie, la Vérité et la Vie»¹.

2. Tu commenceras par connaître l'autre

Parce que l'ignorance nourrit l'intolérance et la violence, tandis qu'une connaissance éclairée permet d'atteindre le cœur de la foi de l'autre.

3. Tu connaîtras ta propre foi et t'y ancreras

Il faut savoir que l'intolérance est l'arme des faibles et des mal-assurés. Celui dont la foi est sûre ne connaît pas la peur d'être emporté ou déstabilisé par l'autre, et ne vit pas l'altérité comme une menace.

4. Tu aborderas la foi de l'autre par ses sommets et non par ses sous-produits

C'est une question d'honnêteté intellectuelle. L'islam ne se réduit pas au terrorisme, pas plus que le catholicisme à l'Inquisition ou le judaïsme aux prêteurs usuriers du Moyen Age.

5. Tu adopteras le principe que la différence peut être facteur d'enrichissement

Et pour cela, ne pas chercher systématiquement à minimiser, à cacher ou à nier les différences. Mais, comme se plaisait à le dire le père Gilbert CAFFIN², à passer de «*Voilà quelqu'un qui pense et prie comme moi, comme c'est intéressant!*» à «*Voilà quelqu'un qui pense et prie différemment de moi, comme c'est intéressant!*».

6. Tu ne chercheras pas chez l'autre ce qui est important pour toi

Reprocher aux Juifs de ne pas reconnaître Jésus comme Christ, reprocher aux Musulmans de ne pas admettre la Trinité ou l'Incarnation, c'est leur reprocher de ne pas être chrétiens! (cf. Montesquieu: «*Comment peut-on être persan?*» (Lettre persane 30).

1 • Déclaration conciliaire *Nostra Ætate*, sur l'Église et les religions non chrétiennes, 28 octobre 1965, n°2

2 • Prêtre oratorien (1932-2013), représentant l'OIEC (Office international de l'enseignement catholique) au Conseil de l'Europe.

7. Tu feras tien l'a priori qu'il y a de la vérité chez l'autre

Ce principe est fondé dans La déclaration conciliaire *Nostra Ætate*³. Il demande de «suspendre son jugement le temps de comprendre l'autre»⁴.

Le silence en est une condition, selon la belle analyse du philosophe André NÉHER sur le silence de l'écoute⁵ : il faut accepter de sortir différent de la rencontre, reconnaître que l'autre peut m'apporter quelque chose, qu'il puisse m'apprendre quelque chose, y compris sur moi.

8. Tu aimeras la personne de l'autre, même si tu ne partages pas sa foi

C'est-à-dire faire preuve de respect, de patience et d'écoute. Il faut prendre ici le verbe aimer au sens de l'agapè évangélique, à savoir de vouloir que l'autre soit, se réjouir de sa réussite et non le ramener à soi.

9. Tu distingueras les formes et niveaux du dialogue interreligieux

Tels qu'ils sont rappelés dans le document Dialogue et Annonce⁶ : «le dialogue de la vie», «le dialogue des œuvres», «le dialogue des échanges théologiques», «le dialogue de l'expérience spirituelle». Et ne pas attendre que l'ensemble soit assuré pour commencer !

3 • Vatican II, déclaration *Nostra Ætate* n°2

4 • Michel SAUQUET, in ECA hors-série, mars 2016, *Le dialogue interculturel et interreligieux en École catholique*.

5 • «La condition inéluctable de l'écoute, c'est le silence, et qui ne se tait durant que parle l'autre n'est pas en situation dialogale; il se complaît et !'enferme dans le monologue, dont le huis clos exige d'être violé par le dialogue. Tout dialogue implique donc une agression, un renoncement, une mort à soi-même, un silence absolu, qui sont les attitudes préparatoires à l'ouverture, à la communication, au dialogue, à la vie en dialogue et à l'amour» André NÉHER, *L'exil de ta parole, Du silence biblique au silence d'Auschwitz*, Paris, Seuil, 1970, p. 54.

6 • Document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, 1991.

7 • Conseil pontifical Justice et Paix , *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, 2004, chap. 4, VII, n°197 sq.

10. Tu baseras le dialogue sur la vérité

C'est la première des valeurs de la vie sociale rappelées dans la Doctrine Sociale de l'Église⁷ et que l'on peut traduire ainsi: il n'y a pas de vie sociale possible -ici de dialogue- qui soit basée sur le mensonge, le secret ou l'ignorance. Au-delà de la vérité, il n'est pas impossible d'éclairer l'ensemble de ces conditions du dialogue par toutes les valeurs de la vie sociale, à savoir aussi la justice, la liberté et la charité.

Fiche n°8

APPRENDRE À ÉCOUTER

Dossier SGEC - Livret 2, Fiche 2.3

La notion d'écoute, au sens premier, physique, est une notion courante, voire banale, de la vie quotidienne. Mais elle peut également être entendue dans un sens spirituel, désigner une posture particulière de la relation interpersonnelle et constituer une dimension essentielle du dialogue interreligieux.

Écouter et entendre

Deux verbes qui renvoient tous les deux à la perception de l'environnement sonore par le sens de l'ouïe.

Alors qu'entendre, au sens le plus usuel, signifie simplement percevoir un son et par là même avoir connaissance de la réalité d'un événement -de la présence d'une personne et même du sens d'un message-, écouter (un synonyme étymologique d'ausculter) ajoutera l'orientation consciente et volontaire de l'attention vers cette information. L'écoute est une disposition volontaire, une attitude de réception active. Elle peut prendre ainsi une valeur morale. Il n'est pas rare qu'on puisse écouter sans rien entendre, tout comme entendre sans écouter.

Dans le domaine interpersonnel

L'attitude d'écoute est particulièrement à l'œuvre dans toute situation d'aide et d'accompagnement où la parole est sollicitée. Elle implique, alors, une totale disponibilité à la parole de l'autre, une ouverture accueillante et bienveillante à sa personne.

À la suite du psychologue Carl ROGERS, on parle volontiers d'« écoute active » (ce qui n'est pas loin de constituer un pléonasme !)

ou « bienveillante ». Dans les entretiens d'aide, elle est destinée à libérer la parole de l'autre en l'invitant à verbaliser ses émotions et ses besoins. On retrouve quelque chose de ce genre dans la psychanalyse, même si l'écoute s'y fait plus relâchée.

Du côté de l'écouter, cette écoute active exige le renoncement à tout jugement ou tentative d'interprétation, le témoignage d'une bienveillance et d'une empathie qui exclut toute volonté d'exercer un pouvoir.

Une telle attitude, requise dans tous les domaines où les personnes se rencontrent dans une relation d'aide, sera ainsi précieuse pour l'enseignant et l'éducateur, comme pour le thérapeute.

Des institutions, des associations proposent même des formations à l'écoute, en direction des parents, des éducateurs, des pédagogues. Ce qui laisse penser qu'elle est moins naturelle qu'il y paraît et que son apprentissage est nécessaire et légitime. Dans une telle formation, il ne sera pas seulement question d'acquérir des compétences techniques, des savoir-faire - même si ceux-ci sont utiles -, mais bien des savoir-être, tant l'écoute suppose une conversion de notre attitude naturelle, centrée sur l'affirmation de soi, vers une ouverture à l'autre et l'oubli de soi.

Dans la pratique du dialogue

Si l'écoute est une condition du dialogue, le silence est une condition de l'écoute. Non pas seulement ce silence qui n'est que l'absence de bruit, mais comme l'ascèse qui nous fait renoncer à notre propre parole pour laisser la

place à celle de l'autre. Dans son ouvrage *L'exil de la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz*, le philosophe André NEHER consacre un chapitre à la distinction entre le dialogue et le duo. Dans le duo, les deux voix se font entendre simultanément, en créant ainsi une harmonie attendue et enrichie par cette superposition même. Dans le dialogue, elles se font entendre successivement, ce qui implique que l'une se tait tandis que l'autre parle. C'est pourquoi il fait du silence la condition inéluctable de l'écoute. Non pas seulement un silence sonore ou extérieur, mais un véritable renoncement à sa parole, une mort à soi-même, le sacrifice de son univers propre. Entrer en dialogue suppose donc que l'on se prépare à en sortir différent, contesté, renouvelé par l'autre. Le silence est à ce prix. Il va sans dire que, pour que le dialogue soit effectif, il importe que ce renoncement soit réciproque.

Ainsi, l'écoute et le silence qui en est la condition permettent de ne pas confondre le dialogue avec la discussion dans laquelle chacun tente de convaincre l'autre de sa vérité. L'issue espérée de la discussion est l'unité. **L'issue du dialogue est l'altérité reconnue, accueillie, assumée.**

Dans le dialogue interreligieux

Ce qui a été dit plus haut de l'écoute dans la relation interpersonnelle et dans tout dialogue, aide à comprendre à quel point elle est une condition essentielle du dialogue interreligieux. Ici, écouter signifiera qu'on fasse taire en soi «*les pensées parasites qui nous rendent beaucoup plus attentifs à ce que nous projetons de faire ou de dire*»¹, qu'on n'écoute pas l'autre pour chercher ses failles, ni préparer ses arguments pour le contrer, qu'on soit attentif à ce «*rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes*»², qu'on accepte a priori de recevoir une part d'enseignement, de révélation de valeurs qui peuvent nous rejoindre.

Afin d'éviter l'accusation de relativisme, on rappellera qu'écouter et ainsi se rendre disponible à l'autre ne signifie pas nécessairement l'approuver.

Une écoute active -c'est-à-dire bienveillante-de l'autre religion nous fera aller à l'essentiel, en percevoir la cohérence et, pour reprendre l'expression de Dennis GIRA citant CAMUS, l'aborder par ses sommets et non par ses «sous-produits».

Et si l'autre refuse d'écouter? Lui refuser en retour notre écoute serait la pire des solutions. Une écoute malgré tout, certes difficile, frustrante et sans naïveté, permettra peut-être de comprendre quelle souffrance, quelle peur, quelle fragilité se cachent derrière cette fermeture. On peut même espérer qu'à long terme, cette attitude bienveillante d'écoute ouvre quelque chemin dans son cœur.

1 • Dennis GIRA, *Le dialogue à portée de tous... ou presque*, Bayard 2012, p.275

2 • Concile œcuménique Vatican II, déclaration *Nostra Ætate*, 2.

ANNONCER L'ÉVANGILE AU COEUR DES VILLES COMME MARISTES

Collectif mariste

Suite au séminaire international Alpha sur l'évangélisation qui s'est tenu à Londres du 1 au 5 mai 2017, la quinzaine de religieux et laïcs maristes qui y ont participé ont partagé leurs réflexions sur la mission mariste en centre-ville. En voici, la synthèse.

Un nouveau contexte culturel

L'affirmation du pape François selon laquelle nous ne vivons pas une époque de changements, mais un **changement d'époque** touche une corde sensible chez les Maristes. En leur temps, le père COLIN et ses compagnons ont senti que des changements culturels importants se mettaient en place. Ces changements dont les premiers Maristes ont vécu les débuts ont continué et, aujourd'hui, le rythme semble s'accélérer. Dans tous les domaines de la vie (technologie, sexualité, politique, etc.), nous sommes témoins d'un «glissement des plaques tectoniques». De plus en plus de personnes vivent en milieu urbain. **La nouvelle culture urbaine qui en émerge** influe tout autant sur la vie dans les espaces ruraux que dans les villes.

Qui peut prétendre savoir avec certitude ce qui se passe? Nous vivons une époque déconcertante. En même temps, il existe une conviction partagée que ce nouveau monde ne nous est pas étranger. D'une certaine manière, nous y avons notre place. Cette intuition mariste est bien différente de certaines tendances dans l'Église qui préconisent le retrait sur soi pour retrouver la pureté d'une secte en quelque sorte ou, dans un sens plus littéral, «la fuite du monde». D'une manière ou d'une autre, ce nouveau monde étrange présente de nouveaux

horizons. En fait, nous nous demandons si la Société de Marie n'a pas été fondée précisément pour ce nouveau monde et sa culture!

Nous n'avons aucune idée des courants souterrains qui pourraient jaillir, ni de leurs formes nouvelles lorsque le moment sera venu -les «temps de renouveau» sont une caractéristique récurrente de l'histoire chrétienne. Cependant il n'est plus évident que le christianisme soit au cœur des cultures occidentales. **Le langage traditionnel chrétien est devenu inintelligible pour la plupart de nos contemporains.** Les exemples sont nombreux: les étudiants en littérature dans les universités ne savent pas et doivent par conséquent apprendre que le livre sacré chrétien, la Bible, est divisé en deux parties appelées Ancien et Nouveau Testament, ou encore que la fête de Pâques célèbre la foi chrétienne en la résurrection de Jésus.

Nous, Maristes, nous reconnaissons volontiers que **ce monde nouveau est un monde où Dieu a sa place.** Le Christ Ressuscité est à l'œuvre. L'action de l'Esprit y est présente pour révéler et inspirer. Sans être naïf et aveugle à la réalité du mal, il y a beaucoup de bonté et de recherche de valeurs authentiques, de générosité et don de soi.

La vitesse, les continuelles distractions, les bruits de fond, la culture de la gratification instantanée, etc. rendent les activités spirituelles ou contemplatives difficiles. Et pourtant, on entend aussi beaucoup parler de «pleine conscience», un concept contemplatif importé du bouddhisme. Les annonceurs utilisent aussi beaucoup les termes évoquant le paradis, l'éternité, l'âme.

Le nombre de personnes, en particulier chez les jeunes, se déclarant d'une référence particulière telle que catholique ou méthodiste est en forte baisse. La foi n'est plus transmise au sein des familles ou par appartenance ethnique. Désormais, **il ne peut s'agir que d'un choix personnel adulte dans un monde multiculturel et multi-religieux.**

Quelques besoins issus de cette culture

Une remarque d'un évêque colombien au séminaire Alpha a parfaitement illustré la situation. **Dans la culture d'aujourd'hui, l'accueil et les liens d'amitié doivent précéder l'enseignement et la catéchèse.** Les gens réagissent mieux quand on fait tomber leurs craintes plutôt qu'à une leçon donnée par une autorité. L'exemple du programme Alpha met en valeur ce besoin d'appartenance, de se sentir intégré dans un groupe d'amis, de pairs, où l'on peut s'exprimer en toute sécurité et où certains peuvent trouver leur chemin pour devenir disciple du Christ. À un moment donné de la vie, la plupart des gens se débattent avec les grandes questions de la vie. Ils ont besoin d'être accompagnés, de trouver un espace pour de vraies conversations sur la vie et la foi dans un environnement ouvert et détendu.

Sans attention pour les personnes qui sont dans le besoin, comme les sans-abris, les prisonniers et les migrants, l'Évangile ne peut être proclamé. Nous partageons tous la même vie, le même monde et la même planète. Jean VANIER a donné un puissant témoignage à ce sujet.

Les gens ne cherchent pas forcément des solutions. Certaines situations n'ont pas de solution. Comme l'a dit le cardinal TAGLE : *«C'est un dilemme, il n'y a pas besoin d'une solution !»* L'humilité est une vertu appréciée. Les gens sont allergiques au dogmatisme et à la prétention. Ils recherchent une présence rassurante, un accompagnement dans leurs dilemmes. Très souvent, les gens cherchent une **«spiritualité»**, considérée comme distincte de la «religion». Dans la frénésie du monde urbain,

les gens ont besoin d'espaces et de moments de silence, d'occasions pour développer leur intériorité. Ils répondent spontanément à la **beauté** : une belle musique, l'art, l'architecture, la beauté de la nature.

Une réponse mariste

La présence discrète et efficace de Marie dans l'Église primitive est un modèle pour notre présence dans cette nouvelle culture. L'expression **«inconnus et cachés»** dit une forme particulière de présence, avec sa propre ascèse. C'est un antidote au cléricalisme, au prosélytisme et à la mondanité spirituelle dont parle le pape François.

Nous sommes également appelés à nous doter des connaissances et des compétences nécessaires pour annoncer le Christ dans cette culture. Le Père COLIN a vu cela comme l'une des principales caractéristiques de la Société de Marie. Le professionnalisme d'Alpha International nous a positivement interpellés. **Quelles sont les connaissances et les compétences dont nous avons besoin aujourd'hui ?**

Les formes pentecôtistes de prière et le style extraverti d'Alpha ont **déconcerté beaucoup d'entre nous.** Mais n'est-ce pas ce qui est arrivé au père COLIN lorsqu'il était à Cerdon ? Pour paraphraser une fois de plus le pape François, celui-ci préfère voir **une Église qui commet des erreurs et prend le risque de sortir de son espace de confort pour se tourner vers l'extérieur.**

Les jeunes d'aujourd'hui nous semblent à la fois extraordinaires et poser plein de questions. Mais un engagement avec les jeunes est une autre caractéristique importante que le père COLIN a voulue pour la Société. Nous pouvons viser au-delà de nos capacités humaines et mettre notre confiance en l'Esprit Saint, avancer sans crainte en eau profonde et faire notre possible pour le Royaume de Dieu.

Fiche n°10

DIALOGUE ET LAÏCITÉ

Dossier SGEC - Livret 2, Fiche 2.2

La laïcité est l'une des conditions de mise en œuvre d'un projet de société dans lequel tous peuvent trouver leur place, y compris avec leur religion, dont la constitution garantit le libre exercice.

Et de fait, si la laïcité de l'État signifie pour lui une certaine distance avec les religions - avec lesquelles il est toutefois en dialogue -, cela n'implique en rien une société « neutre ». Et, moins encore un Enseignement catholique qui renoncerait à son identité propre, dont le dialogue fait partie.

Accueillir chacun tel qu'il est

Le projet de l'École catholique, au nom même de sa « catholicité », contient l'objectif du dialogue sous toutes ses formes : **interculturel, interreligieux** et même interpersonnel. Il constitue l'essence de la relation, choisie dans nos communautés éducatives.

Voilà pourquoi, dans nos établissements, **l'accueil de l'autre ne se fait pas au prix du silence de chacun sur son appartenance, ses croyances, son identité religieuse.** Car la prise de parole, essence du dialogue, est inhérente au projet éducatif de l'École catholique. On retiendra ici cette phrase du pape Paul VI : *« L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation ».*

Parfois, on aura compris que c'est la notion de « **laïcité** » qui peut éventuellement faire débat. Notion polysémique que la diversité des acceptions peut tour à tour ériger en condition

nécessaire du dialogue ou au contraire en obstacle qui le rend impossible.

Si l'on veut faire de la laïcité un préalable et une condition du dialogue, alors il est impensable que celle-ci soit comprise comme l'abstraction de tout discours confessant ou la neutralisation de l'espace scolaire dans le prolongement de l'espace public, comme certains le préconisent. Un tel silence est par définition la négation de tout dialogue. Il peut tout au plus permettre la tolérance au sens le plus minimaliste, voire négatif, du terme. Le laïcisme - puisque c'est de cela qu'il s'agit - est **le premier obstacle au dialogue**. S'il va jusqu'au soupçon sur la religion, accusée d'entretenir le rejet de l'autre, l'obscurantisme ou le fanatisme, alors il peut même être un ferment d'intolérance.

Fondements chrétiens de la laïcité

En revanche, la laïcité, correctement comprise, est bien une condition préalable au dialogue. Restera, pour chaque tradition spirituelle, à donner les fondements qu'elle veut à cette laïcité. Pour nous, Chrétiens, elle s'enracine dans le projet de Dieu qui *« a fait l'homme comme la mer a fait les continents, en s'en retirant »*, selon le mot que l'on prête au poète allemand HÖLDERLIN, mais que l'on trouve également chez de nombreux Pères de l'Église.

On notera également la réplique de Jésus dans l'Évangile, dont beaucoup disent qu'elle origine l'idée de laïcité : *« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »* ; autrement dit, ne faites pas de César un Dieu et ne faites pas jouer à Dieu le rôle de César. Les Catholiques gardent le souvenir et l'héritage

de l'indépendance conquise de haute lutte par le pouvoir spirituel de l'Évêque de Rome contre le pouvoir temporel de l'empereur au cours de ce que l'on a appelé la querelle des Investitures.

C'est, enfin, le Concile Vatican II qui, dans sa constitution *Gaudium et Spes*, rappelle la légitime autonomie des réalités terrestres et dans sa déclaration *Dignitatis Humanae*, reconnaît et défend la liberté religieuse. En ce sens, il n'est pas impossible de reconnaître dans la laïcité un héritage de la tradition chrétienne. Il n'y a donc pas de contradiction, pour l'École catholique, à reconnaître et à mettre en œuvre une saine «laïcité». Dans nos établissements, c'est bien parce que chacun est reconnu dans sa différence et sa dignité, que le dialogue est possible et qu'il peut être fécond.

Déclaration conciliaire *Dignitatis Humanae* sur la liberté religieuse 1965

§ 2. Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part soit des individus, soit des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'a fait connaître la Parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.

Fiche n°11

PLURALISME, LIBERTÉ ET PROPOSITION DE LA FOI

Dossier SGEC - Livret 2, Fiche 2.6

D'abord de par la mission ecclésiale qui fonde son statut, ensuite en raison du contrat d'association avec l'État, l'École catholique est ouverte à tous. Cette ouverture est-elle problématique lorsqu'un établissement accueille majoritairement des non-chrétiens ? En aucun cas. Petit voyage à la (re)découverte de la « proposition éducative qualifiée », le « caractère propre » de l'Enseignement catholique.

L'éducation comme Bonne Nouvelle

« Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. »¹

La mission fondamentale de l'École catholique consiste donc à **faire de l'éducation une forme d'annonce de cette Bonne Nouvelle** qui concerne tout homme et tout l'homme.

Le pape Jean-Paul II écrivait en 1991 : *« La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela, que la promotion de la personne humaine est le but de l'École catholique ».*

Le Statut de l'Enseignement catholique reprend naturellement ces éléments : *« Aujourd'hui comme hier, l'Église catholique est engagée*

dans le service de l'éducation. Elle accomplit ainsi la mission qu'elle a reçue du Christ : travailler à faire connaître la Bonne Nouvelle du salut »².

Un projet « confessant » pour faire croître les élèves en humanité

Le projet de l'Enseignement catholique est donc un projet « confessant » qui fonde dans le Christ et son Évangile **l'ensemble de son action**, et pas uniquement les activités « confessionnelles » que sont les propositions de catéchèse, de préparation aux sacrements, ou les célébrations liturgiques qui se vivent dans ses murs.

Voilà qui invite à créer dans la communauté éducative un *« climat évangélique de liberté et de charité »³* qui ambitionne de **faire grandir les jeunes au nom du Christ**. C'est la « marque propre » de l'Enseignement catholique, qui est toujours à approfondir et à travailler dans **l'ensemble des domaines de la vie éducative** : rapport aux savoirs, vie scolaire, pilotage, orientation, discipline, etc. sans la limiter aux activités dites « pastorales ».

Quelles que soient les convictions des élèves et de leur famille, et même en milieu majoritairement non-chrétien ou indifférent, **ce caractère propre non seulement peut, mais doit toujours se déployer.**

1 • Évangile selon Saint Luc 7,22. L'expression « Bonne Nouvelle » est la traduction du mot grec *evangelion* (évangile) et en est donc synonyme.

2 • Statut de l'Enseignement catholique, 2013, art. 8.

3 • Concile Vatican II, déclaration *Gravissimum Educationis* sur l'Éducation chrétienne §8

La place irréductible de la liberté

On comprend que poser un tel regard sur les enfants ne force jamais leur liberté: *«Si celui qui motive mon envie de te faire grandir est le Christ, cela ne fait pas de toi un chrétien pour autant».*

Le projet de l'Enseignement catholique est donc évangélisateur, mais il n'est en aucun cas un prosélytisme qui prétendrait forcer les consciences.

Et s'il suppose une annonce explicite du Christ et de son Évangile, celle-ci est toujours de l'ordre de la proposition. Libre à chacun d'y répondre -ou non- par ce qu'on appelle la «foi» et qui est une adhésion personnelle au Christ.

En ce sens, les activités catéchétiques ou sacramentelles ne peuvent jamais être «obligatoires» indistinctement pour tous les élèves, précisément parce qu'elles sont du côté de la «réponse personnelle» à la question: *«Veux-tu suivre le Christ? As-tu envie de dire en le regardant, comme saint Thomas: Mon Seigneur et mon Dieu?»* Réponse qui appartient à chacun.

Une mission d'annonce dont le dialogue fait partie

Quel que soit le public qu'elle accueille, l'École catholique a donc la mission de vivre selon l'Évangile avec tous et pour tous, et de témoigner de Celui qui la fait vivre.

Mais comment annoncerait-elle l'Évangile autrement que le Christ lui-même l'a fait? Il suffit d'ouvrir l'un des quatre évangiles pour voir comment, à chaque page, Jésus est tout à la fois un homme de présence, d'action et de parole. Il ne se contente jamais de «mots», mais change concrètement la vie des personnes. Il est **un homme de dialogue** avec tous: ses compatriotes juifs, les docteurs de la loi, mais aussi des étrangers, des non-juifs, des romains, des proscrits, des prostituées, des malades, des collecteurs d'impôt véreux, etc.

En milieu majoritairement non-chrétien, la place du «dialogue interreligieux» et du dialogue «interconvictionnel» est donc un **signe évangélique** particulièrement fort et parlant, qui dit par la place donnée à l'autre, à sa parole, à ses questions et à ce qui l'anime, l'amour que le Christ porte à tout homme. À ce titre, il serait erroné de penser qu'il faut effacer sa propre identité pour respecter l'autre. C'est le contraire qui est vrai: pour être véritablement accueillant, il faut être soi-même. Là se trouve la condition d'un dialogue authentique et constructif.

Approfondir l'identité «confessante» de l'École

Voilà pourquoi le dialogue interreligieux ne dispense pas de proposer -en bonne intelligence avec le diocèse ou la congrégation- des activités catéchétiques et sacramentelles aux élèves qui le souhaitent (ou dont les parents le désirent) et de déployer l'ensemble de la palette des activités relevant de l'animation pastorale scolaire.

Pour vivre l'accueil de tous au nom du Christ et manifester Sa présence, l'École catholique a par ailleurs toujours besoin d'être elle-même à **Son contact** et de cultiver -comme les disciples- l'intimité avec Lui. Ce qu'elle fait, lorsque, par exemple quelques-uns au moins -adultes et jeunes- vivent une **vie de prière et d'écoute de la Parole de Dieu** au sein même de l'établissement.

PRINCIPAUX ENJEUX ÉDUCATIFS

Dossier SGEC - Livret 0, § 29 à 34

1. Éduquer au dialogue par le dialogue

Seul le dialogue peut permettre, tout en repérant des divergences qui subsisteront, de discerner les convergences permettant de donner des fondements communs et des visées à un même projet social partagé. C'est là une tâche à laquelle les chrétiens ne peuvent se soustraire. «*La recherche de ce langage éthique commun concerne tous les hommes. Pour les chrétiens, elle s'accorde mystérieusement à l'œuvre du Verbe de Dieu. [...] Au-delà de la simple recherche de connaissances sur l'autre, il s'agit de former «au respect des valeurs des cultures et religions» pour favoriser «la construction d'un horizon commun d'appartenance à une même humanité»* (EDIEC §63).

Le dialogue conduit à la connaissance mutuelle et requiert une bienveillance réciproque. En revanche, il ne vise pas à un unanimité superficielle, ou à des consensus trop rapidement obtenus. Le dialogue comprend légitimement la confrontation et peut ne pas mener à un accord des idées, sans pour autant entraîner un affrontement entre les personnes.

Un style éducatif marqué par le souci du dialogue se préoccupe de prendre en compte **le dialogue des savoirs**, mettant en relation

diverses rationalités (scientifique, esthétique, philosophique, etc.) qui donnent accès ensemble à une vision globale du monde. Loin de relativiser les savoirs, la transversalité suppose au contraire de les approfondir en les mettant en contact étroit les uns avec les autres. Aucune discipline n'est «*une île habitée par un savoir distinct et clos*» (EDIEC § 67).

«*La religion peut être conçue comme représentant la dimension transcendante de la culture et, en un certain sens, son âme*» (EDIEC §7). Cette dimension religieuse de la culture se manifeste par des tentatives de réponses aux grandes questions existentielles¹ communes à l'humanité, de sorte qu'un dialogue interculturel authentique est également un **dialogue des personnes s'interrogeant sur l'origine, la vie, et la destinée de l'homme**. Bien sûr, de telles questions sont également partagées par des personnes athées ou agnostiques. C'est ici qu'un **dialogue entre loi et raison** a non seulement toute sa place, mais est porteur d'une contribution unique et irremplaçable au service d'une formation intégrale de la personne.

La dimension spirituelle de la formation aide chacun à se situer devant les questions existentielles majeures. L'École catholique est une école, chargée de transmettre la culture,

1 • Vatican II, *Nostra Aetate*, Préambule: «*Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de sa vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?*» Forum européen de l'éducation mariste, novembre 2014

en même temps qu'elle est une institution d'Église chargée d'annoncer l'Évangile. C'est donc un espace privilégié pour le **dialogue entre culture et foi**, qui oblige à ne pas séparer culture scolaire et dimension religieuse de toute culture. Des témoins peuvent y exprimer leur foi, dans un lieu chargé de former les intelligences. Le dialogue entre les cultures et les religions ainsi mené permet d'articuler le savoir et le croire, et contribue à donner à la transmission de la culture un caractère évangélique.

L'École catholique ouverte à tous ne peut, pour ce motif, renoncer à la liberté de proposer la foi, dans le respect de la liberté des consciences. Celles et ceux qui vivent dans une autre tradition religieuse sont souvent reconnaissants de trouver un lieu où la référence à la transcendance peut s'exprimer. Se partage ainsi une vision de l'homme porteur d'une dimension spirituelle.

Il en va de même avec le **dialogue des habitudes culturelles**. Se dire face à l'autre et écouter autrui permet également de se connaître soi-même et de mettre en mot de fausses «évidences» qui seront d'autant plus conscientisées qu'on aura pu avoir l'occasion de les formuler. Si toutes les cultures ont des règles de savoir-être, celles-ci sont souvent différentes. Mal comprises, ou perçues de façon caricaturale, elles peuvent induire des stéréotypes ou des visions erronées d'autrui que seul le dialogue permet de dépasser. Un «dialogue des fidélités», permet aux uns et aux autres d'exprimer ce qui caractérise leur rapport privilégié à tel ou tel élément de leur propre culture.

Ainsi, le dialogue porte en *lui-même* une dimension profondément éducatrice qui a besoin d'être promue et redécouverte aujourd'hui, de sorte qu'il faut éduquer au dialogue pour pouvoir éduquer par le dialogue et réciproquement. De surcroît, dans la Tradition catholique, le dialogue s'enracine dans l'attitude même de Dieu vis-à-vis de l'humanité qui d'alliances en alliances, propose aux hommes d'entrer avec lui dans un

dialogue de Salut. À son tour, celui-ci implique toute institution ecclésiale, comme le disait le pape Paul VI : « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait Parole, l'Église se fait message, l'Église se fait conversation* ».

«[. ..] *D'où l'importance que l'école sache être communauté de formation et d'enseignement, où la relation entre les personnes imprime sa marque à la relation entre les disciplines; et où le savoir, vivifié de l'intérieur par cette unité retrouvée à la lumière de l'Évangile et de la doctrine chrétienne, apporte son indispensable contribution à la croissance intégrale de la personne et de la société planétaire qui s'annonce.* » EDIEC § 50

2. Éduquer à la relation et à la paix

Dans une société qui n'a jamais donné autant de place à l'individu, une telle **éducation au dialogue et par le dialogue** contribue de façon significative à une indispensable **éducation à la relation** qui permet de se décentrer de soi-même pour prendre autrui véritablement en considération, dans une mise en œuvre complète de la «formation intégrale de la personne» qui caractérise la mission de l'École catholique, et qui intègre entre autres les dimensions sociale et relationnelle.

Le rapport à l'autre est toujours porteur d'ambiguïtés. Pour aider à entrer en relation avec l'autre, «étranger», voire «étrange», il est important de prendre en compte ces mouvements contradictoires qui peuvent affecter chacun, dans l'éducation affective et relationnelle. Accompagnant des enfants et des jeunes dont l'identité se construit, l'éducateur doit rester attentif à la façon dont la relation à l'autre aide à grandir, ou, au contraire, risque d'oppresser ou d'inhiber.

L'éducation au dialogue par le dialogue s'inscrit dans une dynamique d'alliance et doit se garder de tout risque d'aliénation. L'ouverture à l'altérité ne peut conduire à une altération de sa propre identité.

Plusieurs des piliers structurant l'Enseignement Moral et Civique facilitent cette éducation à la relation. Le domaine «la sensibilité: soi et les autres» se donne pour objet de former à l'expression respectueuse d'autrui et à l'écoute. Le domaine «le jugement: penser par soi-même et avec les autres» vise à «développer les aptitudes à la réflexion critique: en recherchant les critères de validité des jugements moraux; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.». Enfin, le domaine «agir individuellement et collectivement» appelle, au-delà des appartenances, à s'engager solidairement. Il s'agit bien là d'une «éducation à la participation et à la responsabilité» (EDIEC § 63).

L'éducation à la relation s'ouvre sur des champs divers: relations intergénérationnelles -y compris entre enfants et jeunes d'âges différents-, relation entre garçons et filles, relations entre enseignants et élèves, etc. qui supposent aussi la prise en compte non seulement de l'altérité, mais aussi de différences culturelles et religieuses desquelles elles sont souvent indissociables.

La dimension morale de la formation s'enrichit grandement du dialogue entre les cultures et les religions. Dans une société plurielle, il n'est plus de consensus spontané sur un corpus de valeurs partagé dans une unique tradition. L'École catholique dispose bien entendu d'un enseignement stable pour fonder son projet. Mais elle s'adresse à tous et ne peut chercher seulement à convaincre. Elle doit d'abord rejoindre et accompagner chacun.

3. Passer du «vivre ensemble» au «vivre en frères»

Accepter d'approfondir le sens de nos différences prend nécessairement appui sur la recherche et l'expression de ce que nous partageons. Un projet éducatif enraciné dans l'Évangile ne saurait se contenter d'une forme passive de coexistence prônant un «vivre ensemble» minimaliste qui se satisferait d'une vague «tolérance» de l'autre. C'est au «vivre en frères» que l'école catholique entend particulièrement contribuer, sans

oublier que la fraternité ne signifie pas toujours une entente cordiale acquise facilement, ou du premier coup, mais la ferme conviction d'appartenir à une même et unique famille humaine. Il faut oser la mise en projet d'un apprentissage patient de la diversité, assortie d'une redécouverte et d'un approfondissement de la tradition chrétienne pour laquelle la diversité n'est pas un problème à régler, mais une richesse à accueillir, par laquelle se déploie en l'homme, créé à l'image du Dieu trinitaire, l'invitation -la vocation- non seulement à la relation, mais à l'amitié et à l'amour.

La déclaration conciliaire *Nostra Ætate* offre pour cela une approche éclairante. Sans nier ni sous-estimer les différences entre les religions, elle choisit de regarder en priorité ce qui est convergent voire commun, et de s'y appuyer en vue d'un dialogue fécond. Car si l'approche «par les différences», peut sembler attractive au premier abord, elle risque aussi dans certains cas d'occuper tout l'espace du dialogue et de faire des différences des murs difficilement franchissables, au détriment ce qui est pourtant convergent, partagé, ou commun.

Or, l'école est par essence un lieu de partage et d'enracinement du commun. Valoriser celui-ci -sans pour autant lui faire tout recouvrir- peut permettre d'aborder autrement tout type de différence. En effet, c'est sur la conviction d'une humanité commune qu'il devient possible de dialoguer.

«Rejetant tout fondamentalisme, de même que tout relativisme tendant à l'uniformisation, l'École catholique est appelée à progresser dans la correspondance avec l'identité reçue de son inspiration évangélique, et elle est invitée également à parcourir les sentiers de la rencontre, en s'éduquant et en éduquant au dialogue, qui consiste à parler et entrer en relation avec tous dans une attitude de respect, d'estime et d'écoute sincère; à s'exprimer avec authenticité, sans dissimuler ou diluer la vision propre afin de susciter un plus grand consensus, à témoigner, selon les modalités de son type de présence, de la cohérence entre les paroles et la vie.» (EDIEC, conclusion)

TOUS LES ACTEURS DE LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE SONT CONCERNÉS

Dossier SGEC - Livret 0, § 43 à 50

Le dialogue interculturel et interreligieux est l'un des fondements du climat éducatif repéré comme l'un des caractères constitutifs de l'École catholique. La dimension du dialogue traverse le projet d'éducation, soit parce que l'ouverture à tous de l'établissement conduit à l'accueil de diverses cultures et religions, soit parce que le projet d'ouverture au monde exige de préparer les enfants et les jeunes à une société plurielle. Il est donc important de relire les projets éducatifs des établissements à partir de cette entrée.

Cette part du projet éducatif, notamment en raison de la dimension interreligieuse, a longtemps été considérée comme relevant des acteurs de l'animation pastorale de l'établissement. Aujourd'hui, tous les acteurs de la communauté éducative sont concernés et peuvent agir dans des champs divers, dans le respect de leur liberté de conscience.

Le dialogue, en effet, peut se vivre dans diverses dimensions. Un texte du Secrétariat pour les non-chrétiens, publié en 1984, en distingue quatre formes appliquées au dialogue interreligieux, mais précieuses aussi dans un champ plus large :

- Le dialogue de la vie.
- Le dialogue des œuvres.
- Le dialogue des échanges théologiques.
- Le dialogue de l'expérience religieuse.

Ces quatre distinctions peuvent aider à réfléchir et à actualiser, dans ce champ, les projets d'établissement.

1. Le dialogue de la vie

Le « dialogue de la vie » concerne la vie concrète dans les espaces publics et sociaux. L'École est l'un d'entre eux. Le projet d'établissement - articulé au règlement intérieur - doit permettre de vivre la diversité, le respect mutuel, l'écoute, la collaboration, la solidarité... Il s'agit de fixer le cadre permettant de vivre et de travailler ensemble dans le même établissement, en cultivant un a priori de bienveillance envers l'autre et sa culture.

Sans entrer nécessairement dans un échange d'idées, ce « dialogue de vie » est comme « un témoignage silencieux », indispensable pour créer un sain climat éducatif. Enseignants et éducateurs doivent donc s'interroger pour évaluer et relire ce qui se joue en classe, et dans tous les lieux de vie de l'établissement.

L'École catholique doit aussi se montrer particulièrement attentive à l'accueil des familles. Il est indispensable que les parents puissent se sentir reconnus dans leur identité propre. Il faut en même temps, si nécessaire, les aider aussi à mieux percevoir et s'approprier les valeurs communes que l'école se doit de transmettre. Si l'un et l'autre ne s'opposent pas, leur articulation doit cependant faire l'objet d'une recherche et d'un ajustement constants. Si l'Islam identitaire vient complexifier ces questions aujourd'hui, celles-ci existaient bien avant, et continuent à exister même en dehors de toute revendication d'ordre religieux.

2. Le dialogue des œuvres

Le «dialogue des œuvres» touche à l'engagement quotidien dans des tâches concrètes. À l'école, il s'agit bien entendu d'une facette importante du développement intégral de la personne, à former dans toutes ses dimensions intellectuelle, physique, affective, morale et spirituelle. Une communauté éducative accueille, non seulement parmi les jeunes, mais aussi parmi les adultes de la communauté professionnelle, des personnes très diverses. Comment alors se donner des repères communs, au-delà des différences, pour participer à un projet d'éducation cohérent ? Il est indispensable de se redire sans cesse que la cohésion d'une communauté éducative ne tient pas à la similitude de ses membres, mais à leur engagement solidaire dans une tâche partagée.

3. Le dialogue des échanges théologiques

Le «dialogue des échanges théologiques» concerne en premier lieu des spécialistes ou de bons connaisseurs de leur propre tradition religieuse. De ce point de vue, **il peut sembler ne pas relever immédiatement de la compétence de l'école**, tant il est vrai que les jeunes et adultes qui y vivent peuvent n'avoir que des connaissances très approximatives sur leur propre religion s'ils en ont une. Mais, par analogie, il peut rappeler la nécessité pour les acteurs de la communauté de se former à une meilleure connaissance des cultures et des religions, pour entrer dans l'échange et le débat. La méconnaissance et l'ignorance des usages

divers, des habitudes culturelles, des pratiques culturelles ou rituelles, des conceptions du monde et de l'homme conduisent trop souvent à des malentendus, des incompréhensions qui génèrent discriminations et violences. Si le «dialogue de la vie» relève de l'implicite du «climat» d'un établissement, cette entrée dans le dialogue des doctrines ou des rationalités religieuses exige des temps et des lieux spécifiques de formation, ainsi que **des modalités précises qui ont toute leur place dans l'école**. Cette démarche gagne en pertinence si elle associe enseignants, éducateurs et animateurs pastoraux. Il y a là des perspectives nombreuses pour l'heure de vie de classe, les débats qui peuvent s'organiser dans le cadre de l'Enseignement Moral et Civique dans les foyers d'élèves, à l'occasion de temps forts... Mais cette dimension peut aussi se travailler dans le cadre des TPE (Travaux personnels encadrés) ou des EPI (Enseignements pratiques interdisciplinaires).

Par ailleurs, cette forme spécifique de dialogue vient rappeler à l'École catholique sa mission de former aussi -autrement que sous un mode catéchétique ou «pastoral»- à une juste connaissance de la doctrine catholique et de la vision de l'homme qui la sous-tend. Cet «enseignement scolaire de la religion catholique»¹ peut être profitable à tous, et favoriser le dialogue.

Enfin, il est nécessaire de former aussi les jeunes chrétiens à pouvoir rendre compte de leur foi avec justesse, particulièrement dans le cadre d'objections que peuvent leur fournir leurs camarades non-chrétiens.

1 • EDIEC § 74 : «Il convient en outre de remarquer que l'enseignement scolaire de la religion catholique a une finalité spécifique par rapport à la catéchèse. Cette dernière, en effet, favorise l'adhésion personnelle au Christ et la maturation de la vie chrétienne. L'enseignement scolaire, par contre, transmet aux élèves des connaissances concernant l'identité du christianisme et de la vie chrétienne. Il a ainsi pour but «d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie. En effet, la dimension religieuse est intrinsèque au fait culturel, elle concourt à la formation globale de la personne et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie». Par conséquent, avec l'enseignement de la religion catholique «l'école et la société s'enrichissent de véritables laboratoires de culture et d'humanité, dans lesquels, en déchiffrant l'apport significatif du christianisme, on permet à la personne de découvrir le bien et de croître dans la responsabilité, de rechercher la confrontation et d'affiner le sens critique, de puiser aux dons du passé pour mieux comprendre le présent et se projeter de manière consciente dans l'avenir.»

4. Le dialogue de l'expérience religieuse

Le «dialogue de l'expérience religieuse» touche, au-delà de l'approche notionnelle des diverses traditions, à un partage possible des attitudes et recherches spirituelles. L'invitation des papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François aux représentants de toutes les religions de se retrouver, à Assise, afin de prier, chacun dans sa tradition, pour la paix, en est l'exemple emblématique. Dans un monde profondément divisé, où le religieux est dramatiquement instrumentalisé, il est profondément éducatif de vivre des expériences où les diverses traditions, sans risque de syncrétisme, s'unissent pour une même cause. Il est important que les chrétiens des établissements puissent se rassembler pour des temps de prière et de célébration, afin de ressourcer leur action dans l'établissement. Mais il est aussi important que toute la communauté puisse partager des temps forts, qui pourront donner une dimension symbolique à l'appartenance à une même institution, l'engagement pour un même projet. La vie de l'établissement, des faits liés à l'actualité sont aussi l'occasion de se rassembler pour donner collectivement sens à des événements, mettre en commun les mêmes aspirations humaines. Ces diverses rencontres rejoignent la dimension spirituelle de toute vie humaine.

Concernant la mise en œuvre d'éventuelles «célébrations interreligieuses», il conviendra de procéder avec discernement, à l'image de la distinction faite par le pape Jean-Paul II à Assise en 1986 lors du premier rassemblement de responsables des diverses religions, et dont il avait pris l'initiative: «*Nous sommes réunis non pas pour prier ensemble, mais ensemble pour prier*». Le cas échéant, il est souhaitable de préparer ces célébrations avec l'aide des services diocésains mentionnés ci-après.

Il est également nécessaire de faire preuve de discernement lorsqu'il est question de la participation de non-chrétiens aux célébrations chrétiennes. S'ils y sont les bienvenus, leur présence ne saurait les mettre en situation d'y

participer d'une façon qui soit contradictoire soit avec leur foi, soit avec la foi chrétienne. Autrement dit, on veillera à ce que rien ne puisse induire dans une célébration chrétienne, un sentiment de syncrétisme ou de relativisme. Une telle prudence n'est pas un signe de timidité, mais au contraire, de respect et de véritable promotion du dialogue interreligieux.

Fiche n°14

DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET ANIMATION PASTORALE

Dossier SGEC - Livret 2, Fiche 2.7

Le projet de l'Enseignement catholique porte en lui-même une dimension pastorale.

Celle-ci engage le Chef d'établissement et la communauté éducative à déployer dans l'établissement des activités de pastorale scolaire.

Quels liens entre ces activités et le dialogue interreligieux ?

L'animation pastorale scolaire

Un texte d'orientation du Secrétariat général de l'Enseignement catholique a défini en 2007 « quatre axes »¹ pour la pastorale scolaire. L'axe 3 prévoit le déploiement de diverses activités : culture chrétienne et culture religieuse, catéchèse, préparation des sacrements, pèlerinages, activités caritatives, célébrations liturgiques, etc.

Parmi celles-ci, il est nécessaire de distinguer celles qui, pour leur destinataire, relèvent d'une démarche de foi, de celles qui se situent sur un plan davantage culturel. Si « faire sa première communion » suppose de croire en Jésus-Christ, participer à une séance de la vie de Jésus ne fait pas plus de celui qui les découvre un Chrétien, que le fait de connaître les cinq piliers de l'Islam ou les principales fêtes juives ne rend ipso facto musulman ou juif.

La spécificité de la catéchèse

Il en est tout à fait autrement pour ce qui concerne la **catéchèse** qui, elle, s'adresse au cœur et pas uniquement à la raison, et veut susciter une réponse de foi à la Parole dont elle se fait l'écho. Cette réponse **engage toute la personne** à la suite du Christ.

Comme l'écrivait le pape Jean-Paul II : « *Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ* ». Et encore : « *La catéchèse ne consiste pas seulement à enseigner la doctrine, mais à initier à toute la vie chrétienne, en faisant pleinement participer aux sacrements de l'Église* ».

L'une des difficultés rencontrées tient parfois à une mauvaise compréhension de l'articulation entre la dimension doctrinale de la catéchèse et sa **dimension confessante**. Or, c'est celle-ci qui est première. Sans une juste articulation de ces deux dimensions, on risque toujours de réduire l'acte catéchétique à une simple transmission de connaissances et d'explications sur le Dieu des chrétiens et la religion catholique. En catéchèse, c'est de **l'expérience croyante**² que proviennent les contenus doctrinaux et non d'une sorte d'extériorité qui se voudrait seulement « informative »³. La catéchèse fait s'adresser

1 • **Axe 1** : Faire de l'école un lieu d'éducation animé par l'esprit évangélique - **Axe 2** : Offrir à tous et à chacun la possibilité de découvrir le Christ - **Axe 3** : Mettre à la disposition de tous ceux qui le désirent les moyens adaptés pour grandir dans la foi - **Axe 4** : Insérer l'établissement catholique et ses activités dans la vie de l'Église locale.

2 • Expérience objective qui est celle de l'Église et en laquelle s'enracine l'expérience personnelle de la foi, qui s'y articule sans s'y substituer.

3 • Comme c'est le cas pour l'enseignement laïc du fait religieux et les temps de culture chrétienne ou de culture

à Jésus en le reconnaissant «Seigneur et Christ»⁴, et participer à sa prière qui nomme Dieu «Père». Elle fait intrinsèquement participer aux sacrements et à la vie ecclésiale.

Sans aucun esprit d'exclusion mais en raison de sa nature propre, il est nécessaire de préciser que si la catéchèse est en soi ouverte à tous, elle n'est pas pour autant praticable par tous, notamment par des enfants professant -et souhaitant continuer à professer- une autre religion.

Le concept de «catéchèse interreligieuse» constitue donc un non-sens et un abus de langage, employé à tort pour désigner des activités -par ailleurs louables-, qui ne relèvent pas d'une catéchèse mais d'une réflexion ou d'un échange plus libre. En raison de la confusion qu'elles introduisent, l'expression «catéchèse interreligieuse» et d'autres semblables doivent absolument être évitées.

En revanche, il est important de prendre en compte plus systématiquement le fait que «*la catéchèse doit porter une attention spéciale à la religion juive. En effet, l'Église peuple de Dieu dans la Nouvelle Alliance découvre, en scrutant son propre mystère, son lien avec le Peuple juif à qui Dieu a parlé en premier*»⁵.

Par ailleurs, «*la catéchèse requiert la diversité culturelle*»⁶ et la valorise tant à partir des cultures des enfants et des jeunes, qu'à travers la dimension universelle de l'Église.

La catéchèse, enfin, contribue aussi à mieux connaître et intérioriser la doctrine de l'Église concernant son rapport aux autres religions, à laquelle il est nécessaire de former les

catéchistes. Cette doctrine peut notamment se déployer auprès des enfants, à partir des rencontres du Christ dans les évangiles.

La culture chrétienne

En École catholique, les propositions de «culture chrétienne» ont un statut particulier puisqu'elles relèvent elles aussi du «caractère propre» (cf. fiche 7). Ces propositions veulent correspondre à ce que les textes de la Congrégation pour l'Éducation catholique appellent «enseignement scolaire de la religion catholique», ce nom exprimant bien l'objectif visé, totalement **distinct de la catéchèse**.

Ces propositions peuvent se déployer pour tous, y compris d'ailleurs pour les enfants catéchisés, évitant pour eux une séparation trop étanche entre foi et culture. Elles gagneraient à être davantage développées, au-delà d'une simple information sur les textes, fêtes et pratiques, et pourraient s'ouvrir sur bien d'autres activités touchant selon les âges à l'art, à l'histoire, à la philosophie ainsi qu'à la doctrine sociale de l'Église et à l'anthropologie chrétienne.

Contribuant à faire connaître et à approfondir **l'identité chrétienne**⁷ de l'établissement ces activités préparent le dialogue interreligieux. Par leur ouverture à la diversité du christianisme de par le monde, elles servent le dialogue interculturel. Enfin, par les connaissances qu'elles peuvent être amenées à transmettre sur les autres églises chrétiennes, elles servent également le dialogue œcuménique.

Ces temps spécifiques supposent donc pour ceux qui les mettent en œuvre une juste posture, bien distincte de celle du «catéchiste

religieuse. La catéchèse, quant à elle, assume cette dimension culturelle à partir de l'acte de foi.

4 • Actes des apôtres 2,32-46

5 • Directoire général pour la catéchèse § 199 ; Catéchisme de l'Église catholique § 839

6 • Texte national pour l'orientation de la catéchèse, organisation de l'action catéchétique. Par l'expression «diversité culturelle», ce texte désigne les médiations artistiques. Mais on peut également penser à la diversité du catholicisme de par le monde.

7 • L'expression « identité de l'établissement » renvoie ici à l'Enseignement catholique, et non aux convictions religieuses (ou non-religieuses) des membres de la communauté éducative.

aîné dans la foi». De plus, ils requièrent une compétence et des connaissances reconnues dans les domaines abordés.

Enfin, il est important que tout en contribuant à établir ces propositions et à les mettre en œuvre, les adjoints en pastorale scolaire et catéchistes n'en soient pas les seuls acteurs, pour éviter, notamment, toute confusion avec la catéchèse elle-même.

La culture religieuse

Dans bien des lieux, il existe aussi des propositions de «culture religieuse» permettant de découvrir **les religions non-chrétiennes**. Ces temps ne remplissent pas exactement la même fonction que les activités de culture chrétienne.

Ici, il s'agit de travailler à une découverte des grandes religions et traditions spirituelles de l'humanité, dans le but d'une ouverture à l'altérité et de la promotion d'une vie plus fraternelle par la connaissance de l'autre. Ces démarches nourrissent directement le dialogue interreligieux et le dialogue interculturel. Elles doivent procéder du même état d'esprit, à savoir: le respect et la bienveillance, une approche non-polémique des différences, et ma mise en valeur des éléments communs.

Par ailleurs, si l'objectif des temps de culture religieuse n'est pas l'évaluation morale des religions mais leur connaissance objective, il est utile et précieux de relever en chacune d'elles ce qui est particulièrement humanisant et qui, de ce fait, contribue au **bien commun**.

Il est important de distinguer la «culture religieuse» comme proposition spécifique, de «l'enseignement du fait religieux» qui doit être assumé par les enseignants des différentes disciplines, de l'intérieur de celles-ci. Les deux peuvent toutefois se compléter, de même qu'ils se prêtent l'un comme l'autre à **l'interdisciplinarité**.

Comme pour la culture chrétienne et pour les mêmes raisons, il convient que les temps de

culture religieuse ne soient pas mis en œuvre uniquement par des APS. Et ce, également parce que ces activités peuvent aussi être animées par des non-chrétiens. Par ailleurs, APS et autres intervenants doivent s'appuyer sur des **connaissances solides** et vérifiées en matière de sciences religieuses.

Les activités de solidarité

Les activités caritatives et de solidarité relèvent aussi du projet de l'Enseignement catholique. Sur la base du volontariat, ces projets gagnent à être vécus sans distinction de religion, et mettent en œuvre, dans ce cas, le «**dialogue des œuvres**» (cf. fiche 5). Lorsque ces projets revêtent une dimension plus explicitement chrétienne (par exemple à l'occasion de Noël ou du Carême), il est important de favoriser l'expression et de valoriser le témoignage des jeunes et adultes de toutes convictions qui s'y engagent.